

INTER-TEXTES ΔΙΑ-ΚΕΙΜΕΝΑ

Édition annuelle du Laboratoire de Littérature Comparée
du Département de Langue et de Littérature Françaises
de l'Université Aristote de Thessalonique

Numéro 23

Thessalonique, septembre 2023

MIREILLE CALLE-GRUBER
Docteur Honoris Causa

Célébrer le don à l'Université Aristote de Thessalonique



ΔΙΑ-ΚΕΙΜΕΝΑ

Ετήσια έκδοση του Εργαστηρίου Συγκριτικής Γραμματολογίας Α.Π.Θ.

INTER-TEXTES

Revue annuelle du Laboratoire de Littérature Comparée
de l'Université Aristote de Thessalonique

ISSN: 2241-1186

Εργαστήριο Συγκριτικής Γραμματολογίας Α.Π.Θ.

Γραφείο 05 – Π.Κ. Φιλοσοφικής Σχολής – 541 24 Θεσσαλονίκη

Τηλέφωνο: (+30) 2310 997782

Ηλεκτρονική Διεύθυνση: politimi@frl.auth.gr/

Ιστοσελίδα: <http://esg.frl.auth.gr/>

Laboratoire de Littérature Comparée

Bureau 05 – Vieux Bâtiment de la Faculté des Lettres

Université Aristote de Thessalonique – Campus Universitaire –

GR-541 24 Thessalonique – Grèce

Tél. : (+30) 2310 997782

Courriel : politimi@frl.auth.gr/

Site : <http://esg.frl.auth.gr/>

Επιστημονική επιτροπή / Comité scientifique :

Chryssi Karatsinidou

Eugenia Grammatikopoulou

Polytimi Makropoulou



RESEARCH COMMITTEE
ARISTOTLE UNIVERSITY OF THESSALONIKI

Συντονισμός έκδοσης / Coordination éditoriale : Polytimi Makropoulou

Σχεδιασμός έκδοσης / Conception graphique : Olivier Delhaye

Υπεύθυνος έκδοσης σύμφωνα με τον νόμο: Επίκουρη καθηγήτρια Πολυτίμη Μακροπούλου

Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας Α.Π.Θ

Γραφείο 05 Π.Κ. Φιλοσοφικής Σχολής – 541 24 Θεσσαλονίκη

Responsable de l'édition devant la loi : Professeure Assistante Polytimi Makropoulou

Département de Langue et Littérature Françaises

Bureau 05 – Vieux Bâtiment de la Faculté des Lettres

Campus Universitaire – GR-541 24 Thessalonique – Grèce

Ce numéro 23 de la revue *Inter-Textes* est tout entier consacré à la cérémonie du 11 mai 2022 au cours de laquelle l'écrivaine Mireille Calle-Gruber, Professeure Émérite en littérature et esthétique à la Sorbonne Nouvelle, s'est vu conférer le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Aristote de Thessalonique.



Les pages qui suivent reprennent l'intégralité des contenus du livret qui a paru en son honneur.

MIREILLE CALLE-GRUBER

*Célébrer le don
à l'Université Aristote de Thessalonique*

ΤΜΗΜΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ & ΦΙΛΟΛΟΓΙΑΣ
ΑΙΘΟΥΣΑ ΤΕΛΕΤΩΝ, ΠΑΛΑΙΟ ΚΤΗΡΙΟ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗΣ Α.Π.Θ.

ΤΕΛΕΤΗ ΑΝΑΓΟΡΕΥΣΗΣ ΣΕ ΕΠΙΤΙΜΗ ΔΙΔΑΚΤΟΡΑ
ΤΗΣ ΟΜΟΤΙΜΗΣ ΚΑΘΗΓΗΤΡΙΑΣ ΤΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΤΗΣ ΣΟΡΒΟΝΝΗΣ

Mireille Calle- Gruber

ΩΡΑ ΕΝΑΡΞΗΣ
18.30



2022

ΤΟΝ ΕΠΑΙΝΟ ΘΑ ΕΚΦΩΝΗΣΕΙ Η ΕΠΙΚΟΥΡΗ ΚΑΘΗΓΗΤΡΙΑ
ΠΟΛΥΤΙΜΗ ΜΑΚΡΟΠΟΥΛΟΥ
ΜΕ ΤΗ ΦΙΛΙΚΗ ΣΥΜΜΕΤΟΧΗ ΤΟΥ ΦΩΝΗΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΙΚΟΥ ΣΥΝΟΛΟΥ ΜΟΤΕΤΙΙ
ΤΜΗΜΑ ΜΟΥΣΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ Α.Π.Θ.

Sommaire – Περιεχόμενα

Avant-Propos	3	Polytimi Makropoulou
Salutation de la Présidente du Département de Langue et de Littérature Françaises	4	Maria Litsardaki
Salutation du Vice-Recteur de l'Université Aristote de Thessalonique	6	Dimitrios Koveos
Salutation du Doyen de la Faculté des Lettres	7	Constantin Bikos
Éloge de la personnalité honorée, Mireille Calle-Gruber	8	Polytimi Makropoulou
Réponse à l'éloge – Célébrer le don à l'Université Aristote de Thessalonique	15	Mireille Calle-Gruber
Εισαγωγικό σημείωμα	22	Πολυτίμη Μακροπούλου
Προσφώνηση από την Πρόεδρο του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας	23	Μαρία Λιτσαρδάκη
Χαιρετισμός από τον Αντιπρύτανη του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης	25	Δημήτριος Κωβαίος
Χαιρετισμός από τον Κοσμήτορα της Φιλοσοφικής Σχολής	26	Κωνσταντίνος Μπίκος
Έπαινος προς τιμήν της Mireille Calle-Gruber	27	Πολυτίμη Μακροπούλου
Αντιφώνηση και Ομιλία – Εορτάζοντας το δώρημα στο Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης	34	Mireille Calle-Gruber
Annexes – Παράρτημα	42	

Avant-propos

Le 11 mai 2022, nous avons eu la grande joie d'accueillir à Thessalonique, dans notre Université, l'écrivaine Mireille Calle-Gruber, Professeure Émérite en littérature et esthétique à la Sorbonne Nouvelle, afin de lui conférer le titre de Docteur Honoris Causa, à la suite de la décision à l'unanimité, du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique.

Et c'est avec une grande émotion mais aussi avec un sentiment de déférence profonde que j'ai accepté l'honorable proposition de la part de mes collègues, de prononcer la *laudatio* en son honneur.

Par le présent volume regroupant dans les deux langues (français-grec) les discours prononcés lors de la cérémonie, nous nous proposons d'honorer sa précieuse contribution aux Sciences Humaines mais aussi de lui livrer un témoignage d'admiration, d'amitié et de reconnaissance pour ce grand don intellectuel qu'elle nous fait.

Chère Mireille,

Nous vous remercions pour ce nouvel espace de littérature que vous avez dessiné, miroir d'une nouvelle lecture, celle du cœur.

Enfin, je tiens particulièrement à remercier mes collègues Chryssi Karatsinidou et Andreas Papanikolaou pour leur excellente traduction, Chryssi Karatsinidou et Eugénie Grammatikopoulou pour leur inlassable soutien dans toutes les démarches administratives et l'organisation de la cérémonie, Olivier Delhaye pour sa contribution inestimable dans la conception graphique de ce volume.

Polytimi Makropoulou

Professeure Assistante (Section de Littérature)
Directrice du Laboratoire de Littérature Comparée
Département de Langue et de Littérature Françaises

Salutation de la Présidente du Département de Langue et de Littérature Françaises, Professeure Maria Litsardaki

Monsieur le Recteur de l'Université Aristote, Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres, Madame la Consule générale de France et Directrice de l'Institut Français de Thessalonique, Honorables Professeurs émérites, chers collègues, chers invités,

Chères étudiantes et chers étudiants, chers amis,

Aujourd'hui, le 11 mai 2022,

Je suis particulièrement heureuse de présider cette réunion solennelle du Département de Langue et de Littérature françaises, en vue de décerner le titre de Docteur honoris causa à Mireille Calle-Gruber, professeure émérite de l'Université de La Sorbonne Nouvelle-Paris 3 de France et de Queen's University du Canada.

Il s'agit d'un honneur exceptionnel pour notre Département. Mireille Calle-Gruber est, en effet, une personnalité polyvalente dont l'œuvre scientifique, littéraire et académique est caractérisée d'une ampleur et d'un rayonnement international. Les titres qui lui ont été attribués : Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, Membre de l'Académie des Arts, Lettres et Sciences Humaines de La Société Royale du Canada, Prix de « L'Auteur de l'Année » Salon de Nevers 2012, scellent l'importance de son parcours et consacrent sa position dans l'univers des Lettres et du monde intellectuel contemporain.

Mireille Calle-Gruber est chère à nous au Département depuis 2017, lorsque nous avons eu le plaisir de la rencontrer pour la première fois comme invitée d'honneur, prononçant le discours inaugural en tant que grande amie et spécialiste de Michel Butor, au Colloque que la Section de Littérature avait organisé à sa mémoire. Notre collaboration avec elle a été renouvelée l'année suivante, à notre colloque sur Assia Djebar, écrivaine qui représente le deuxième pôle de ses recherches. Quant au troisième pôle, parmi les nombreux écrivains du XIXe et du XXe siècle qu'elle a étudiés et auxquels elle a dédié ses écrits, se trouve le nobéliste Claude Simon. Plus précisément, elle a été nommée ayant droit moral pour l'ensemble de son œuvre. Déployant une remarquable activité d'écriture et de recherche, prêtresse du temple de la Littérature, elle entreprend un dialogue créatif avec des écrivains contemporains et toujours en vie, comme Pascal Quignard et Peter Handke, alors que simultanément son esprit inquiet et toujours à la recherche de nouveaux chantiers s'achemine vers la Philosophie esthétique et l'Art, pour les mettre en dialogue fructueux avec la littérature, comme en témoignent ses essais sur Simone Weil, Jacques Derrida et Martin Heidegger, ou bien ses études sur le rapport entre la littérature et les arts visuels.

Il serait impossible de présenter son œuvre, exceptionnellement riche et polyvalente, dans les limites de cette brève allocution. Je ne pourrais, cependant, omettre de me référer à la dimension particulièrement importante de sa précieuse contribution à la promotion des Études Féminines. En effet, à travers des écrits, des colloques qu'elle a organisés et diverses publications parmi lesquelles la fameuse publication du *Dictionnaire universel des créatrices* en 2013, dont elle a été coéditrice, elle a soulevé plusieurs questions concernant l'émancipation féminine ou des questions de genre. En même temps, grâce à sa collaboration avec des écrivaines de la littérature postcoloniale elle a su promouvoir leur œuvre et la rendre connue au public européen.

Mesdames et Messieurs,

En terminant mon discours, j'aimerais souhaiter à Mireille la bienvenue dans la famille de notre Département et partager avec vous une de ses phrases concernant le rôle de la littérature : « faire du lecteur ce rêveur prodigieux, c'est lui donner le potentiel d'un être de métamorphoses. Et la conscience de ce potentiel en lui ».

Je vous remercie.

Salutation du Vice-Recteur de l'Université Aristote de Thessalonique, le Professeur Dimitrios Koveos

Mesdames et Messieurs,

L'Université Aristote de Thessalonique a aujourd'hui l'honneur exceptionnel et la joie de décerner le titre de Docteur *Honoris Causa* du Département de Langue et de Littérature Françaises à l'éminente intellectuelle Mireille Calle-Gruber, Professeure Émérite de littérature et d'esthétique à l'Université de la Sorbonne ainsi qu'à l'Université Queen's University du Canada. Il s'agit d'une personnalité de renommée internationale dont l'œuvre polyvalente se signale par l'ampleur des territoires qu'elle découvre et étudie : la littérature du 20^{ième} siècle, les littératures francophones, les études de genre, la philosophie, l'esthétique et le rapport avec les autres arts (peinture, photographie, musique). Cette œuvre si riche ainsi que la personnalité de l'honorée seront présentées par la suite par la collègue Polytimi Makropoulou qui prononcera la *laudatio* en son honneur.

Mesdames et Messieurs,

La Cérémonie d'aujourd'hui constitue un honneur dû à un esprit unique, qui se met inlassablement au service des sciences humaines, proposant une renaissance perpétuelle à travers l'art et la littérature.

Mme Gruber, nous vous remercions de tout cœur pour ce don intellectuel que vous nous léguerez avec tant de respect, de dévouement et de générosité. Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue dans la grande famille des membres éminents de notre célèbre Faculté des Lettres dont vous faites désormais partie.

Enfin, je souhaite infiniment que vous poursuiviez aussi dans l'avenir, cette brillante collaboration scientifique que vous avez développée depuis l'année 2017 avec les collègues de la Section de Littérature Française, contribuant, entre autres, largement à la promotion internationale de ses activités.

Je vous remercie.

Salutation Du Doyen de la Faculté des Lettres, le Professeur Constantin Bikos

Monsieur le Vice-Recteur,

Chers collègues, chers invités,

La remise du titre de Docteur Honoris Causa est un honneur suprême que notre Université confère à des personnalités éminentes, à la suite d'une proposition dûment justifiée par le Département qui la soumet.

Dans cette cérémonie qui a lieu aujourd'hui dans la célèbre Salle des Cérémonies de la Faculté des Lettres, la plus ancienne de l'Université Aristote, est honorée, suite à la proposition des professeurs du Département de Langue et de Littérature Françaises, la Professeure Émérite de l'Université de la Sorbonne et de l'Université Queen's University du Canada, Mireille Calle-Gruber, personnalité polyvalente, dont l'œuvre scientifique, littéraire et académique est caractérisée d'une ampleur et d'un rayonnement international.

Sur l'œuvre remarquable et le parcours académique de Mme Gruber, vous allez suivre tout à l'heure, en détail, la *laudatio* prononcée en son honneur par notre collègue Polytimi Makropoulou.

De ma part, je voudrais seulement mentionner que Mireille Calle-Gruber remplit, entre autres, une condition de plus pour l'attribution de ce titre, à savoir, sa collaboration scientifique avec le Département de Langue et de Littérature Françaises. Plus précisément, elle soutient et promeut à l'étranger les activités de la Section de Littérature Française, ayant participé à l'organisation de deux colloques dont elle a prononcé le discours inaugural et, ayant contribué à la publication de leurs Actes. Elle contribue aussi à relier le Département avec tout un réseau de chercheurs qui promeuvent la Francophonie en France et au Canada.

Chère Mme Calle-Gruber,

Je vous souhaite la bienvenue dans notre célèbre Faculté des Lettres et je vous félicite pour ce grand hommage qui vous est rendu aujourd'hui, à la suite de la proposition du Département de Langue et de Littérature Françaises. Je vous souhaite de continuer, pour beaucoup d'années encore, cette importante et fructueuse collaboration avec les collègues de Thessalonique.

Je vous remercie

Éloge de la personnalité honorée

*Mireille Calle-Gruber,
un pas de plus dans le chemin de l'écriture*

Polytimi Makropoulou

Monsieur le Vice-Recteur, Monsieur le Doyen, Madame la Consule générale et Directrice de l'Institut Français de Thessalonique, Madame la Conseillère Municipale représentant le Maire de la ville de Thessalonique, Honorables Professeurs Émérites, chers collègues, chers étudiants, chers amis,

C'est avec une grande joie que nous accueillons aujourd'hui, à Thessalonique, dans notre Université, l'écrivaine Mireille Calle-Gruber, Professeure Émérite en littérature et esthétique à la Sorbonne Nouvelle. L'œuvre critique et théorique de Mireille Calle-Gruber se signale par l'ampleur des territoires qu'elle découvre et commente : la littérature du XXe siècle, les littératures francophones, les études de genre, la philosophie, l'esthétique et le rapport aux autres arts (peinture, photographie, musique). Son travail, pluriel et transfrontalier, traverse les genres et décloisonne la recherche.

Chère Mireille,

Nous vous remercions de l'honneur suprême que vous nous faites aujourd'hui, par votre présence à l'Université Aristote de Thessalonique et, permettez-nous de vous offrir en retour notre « philoxenia » (hospitalité) grecque, honorant ainsi votre précieuse contribution aux sciences humaines.

C'est avec une émotion intense que je vais tenter d'effleurer quelques parcelles de cette œuvre originale et inépuisable, mais surtout de livrer à Mireille un témoignage d'admiration, d'amitié et de reconnaissance pour ce grand don intellectuel qu'elle nous fait.

Chère Mireille,

Nous vous remercions pour ce nouvel espace de littérature que vous avez dessiné, miroir d'une nouvelle lecture, celle du cœur.

J'ai connu Mireille Calle-Gruber en mai 2017, quand notre Département avait entrepris le projet d'un Colloque International à la mémoire de Michel Butor. Nous avons donc invité Mireille à encadrer notre projet, en tant que grande amie et spécialiste de Butor. Lors du Colloque, une discussion enthousiaste avec Mireille et mes collègues de la Section de Littérature, a fait jaillir l'idée d'une deuxième rencontre intellectuelle, un an plus tard, de nouveau à Thessalonique, cette fois consacrée à la mémoire d'Assia Djébar. Ses deux discours, en tant que conférencière d'honneur, ainsi que les discussions que nous avons échangées pendant ces journées d'étude à Thessalonique, nous ont révélé la pensée singulière mais aussi la chaleur et le dynamisme avec lesquels Mireille tisse son propre discours textuel, tout en se faisant héritière et passeuse du discours de l'autre.

« Nous sommes des héritages », dira-t-elle, dans un entretien, « nous n'inventons rien, il n'y a pas de *tabula rasa*. En revanche, ce que l'on peut revendiquer en littérature, c'est que nous sommes toujours plusieurs, pluriels, nous avons plusieurs âges, nous appartenons à plusieurs époques [...], nous nous inscrivons dans des transmissions qui sont aussi, en même temps, des déplacements et des transformations, des métamorphoses »¹.

Dans une lettre qu'Assia Djébar adresse à Mireille, celle-ci remarque : « Tu es un auteur qui, en écrivant sur les textes qu'elle aime, les recrée, en donne un texte si beau en soi »². Cette observation souligne exactement le rapport régénérateur que Mireille entretient avec les textes qu'elle étudie, inscrivant la parole d'autrui dans son propre discours.

« J'ai décidé », dit Mireille, « de continuer avec l'absence de Michel, en mettant mes pas dans les siens »³. C'est ainsi qu'elle se fait héritière de l'œil fertile de Butor, se laissant guider par les photographies qu'il lui confie avant sa mort, pour revisiter tous ses livres. Elle y puisera par la suite des citations pour légender un album de photographies qui réhabilite en quelque sorte ce domaine resté inconnu de l'œuvre butorienne.

À la suite de la décision, à l'unanimité, de notre Département, de lui conférer le titre de Docteur Honoris Causa, c'est avec une grande émotion mais aussi avec un sentiment de déférence profonde que j'ai accepté l'honorable proposition de la part de mes collègues, de prononcer la *laudatio* en son honneur.

Et c'est à partir de ce moment qu'un échange de messages et d'envois de livres ont scellé notre rencontre intellectuelle et notre amitié.

¹ Mireille Calle-Gruber, « Entretien », in Anaïs Frantz, Sarah- Anaïs Crevier Goulet et Mireille Calle-Gruber (éd.), *Fictions des genres*, Éditions Universitaires de Dijon, 2013, p. 150.

² Lettre d'Assia Djébar, dans Mireille Calle-Gruber, *Assia Djébar, ou la résistance de l'écriture*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 260.

³ Mireille Calle-Gruber, « Michel Butor photographe : une techno-poétique du *Génie du lieu* », revue *INTER-TEXTES*, 2018/18, Université Aristote de Thessalonique, p. 27.

Tel était le premier message par lequel je répondais au premier envoi de son étude intitulée *Claude Simon, la mémoire du roman*⁴ :

« Chère Mireille, j'ai reçu ton livre il y a quelques jours. Merci pour cette si belle édition. Toutes ces lettres manuscrites et photographies réunies m'ont vraiment donné envie de découvrir l'œuvre de Claude Simon. C'est un tremplin formidable pour plonger dans les pages de l'écrivain nobélisé. J'attends donc la suite avec impatience. Je te remercie pour ce formidable « appel à mémoires » qui ouvre en quelque sorte le chemin de notre rencontre intellectuelle ».

Dans cette étude, en effet, Mireille a rassemblé et publié une correspondance de la mère de Claude Simon et de plusieurs membres de sa famille ainsi que plusieurs photographies familiales, retrouvées et confiées à Mireille par François Buffet, un petit cousin de Claude Simon. Ces documents apportent un éclairage inédit à l'œuvre de Claude Simon, dans la mesure où ils constituent une « nappe phréatique »⁵, pour employer le terme de Butor, à savoir « une réserve extraordinaire », dans laquelle l'écrivain aurait puisé les témoignages d'une époque et d'une famille, qui habitent ses livres.

« La littérature que nous connaissons, et dont nous parlons, est l'émergence d'un certain nombre de ruines au milieu de la destruction progressive des textes »⁶, dit Butor dans la préface de cette étude. « Pour nous connaître », poursuit-il, « nous aurions besoin d'avoir ce sentiment que nous sommes des archéologues. Nous sommes, tous et tout le temps, en train de reconstituer quelque chose qui s'échappe perpétuellement »⁷.

Et c'est justement en lectrice, entraînée dans un passionnant travail de fouille, que j'ai tenté de découvrir, au fil des envois successifs de ses livres, un fil conducteur, une constante, qui me permettrait de toucher à ce monde calle-grubérien si riche et si varié :

Claude Simon, une vie à écrire (biographie), Le grand temps, essai sur l'œuvre de Claude Simon, Pascal Quignard ou les leçons des ténèbres de la littérature, Marguerite Duras. La noblesse de la banalité, Assia Djebar. Résistance de l'écriture, Consolation (roman de Mireille Calle-Gruber), *Le Chevalier morose* (récit-scénario co-écrit avec Michel Butor), *Assia Djebar. Le manuscrit inachevé*, toutes ces œuvres que je recevais les unes après les autres, me faisaient voyager dans le monde de cette « inlassable écriture »⁸, comme dit la narratrice du roman *Consolation*. Et, je m'apercevais tout au long de ma lecture, combien ce monde était cohérent et inséparable. L'écriture de Mireille touche « la blessure », « l'inconsolable », dans un espace littéraire qui accueille aussi bien l'essai, la méditation, la critique et la poésie.

⁴ Mireille Calle-Gruber, François Buffet, *Claude Simon La mémoire du roman, Lettres de son passé 1914-1916*, Préface de Michel Butor, Les Impressions Nouvelles, Paris, 2014.

⁵ *Ibid.*, p. 11.

⁶ *Ibid.*, p. 12

⁷ *Ibid.*

⁸ Mireille Calle-Gruber, *Consolation*, Éditions de la différence, Paris, p. 187.

« La blessure demeure », dira Mireille dans une étude sur Assia Djébar, « et il n'y a d'autre remède que de faire des lèvres de la blessure [...] des lèvres de livre »⁹.

D'un livre à l'autre, elle interprète et articule tous les témoins – les humains, les manuscrits, les photographies, les lieux, les objets- qu'elle a la chance de consulter de première main, afin de toucher au secret de l'écrivain qu'elle étudie.

« Il faut tenir le secret », dit-elle, « et avancer à tâtons, avec le tact des mots, entre enquête et fiction, vigilance et intuition, et faire que le langage et ses images s'emparent de la pensée »¹⁰. Et c'est ainsi qu'elle remonte le temps, rassemble et combine les morceaux détachés du récit de vie de l'auteur, pour le restituer et le faire revivre dans la langue poétique de son écriture.

Et dans sa quête, elle entraîne aussi le lecteur dans un parcours d'émotions, l'invitant à s'interroger sur sa propre vie, ses deuils, sa blessure.

L'écriture de Mireille est une écriture qui fait face à la mort, une écriture qui sauve de l'oubli, mais aussi un lieu de renaissance, de vibration, qui alimente le présent d'un passé toujours vivant et toujours sujet à la réinterprétation. Et c'est par cette réinscription du passé dans le présent et dans l'avenir qu'elle prend part à la création et à la consolation du monde.

« Je t'entoure des mots de mon récit qui te veille, je me mets comme un sceau sur ton cœur, de toutes mes forces je m'efforce d'entendre le travail de la mer dans la langue d'écriture »¹¹, dira la narratrice de *Consolation*, se rendant ainsi à l'écriture pour y abriter l'amour du père et le ressusciter dans « les clairières du récit »¹².

Cette fonction salvatrice qu'offre l'écriture se reflète dans l'image poétique de l'arbre, à la fin de son roman, un arbre qui, par ses ramures, ses feuilles, sa sève, enveloppe le corps mort pour lui redonner le souffle de la vie, relayant sa respiration « jusqu'aux plus hautes cimes »¹³.

Dans un entretien avec Claude Simon, Mireille lui pose une question qui apporterait en même temps un éclairage à sa propre écriture :

« L'écriture, l'art sont, pour vous, me semble-t-il, toujours du côté de la vie. D'où leur aspect ruiniforme, d'inachèvement. Je me trompe ? Pourquoi est-ce ainsi ? Parce qu'ils remettent tout au présent du faire ? N'arrêtent, ne figent rien ? »¹⁴

« Parce qu'ils sont mouvement et découverte »¹⁵, répondra Claude Simon.

Cette considération de l'écriture comme mouvement et comme image perpétuelle du vivant est, j'oserais dire, une constante de l'œuvre de Mireille. C'est dans ce sens qu'il faudrait aussi concevoir le rôle des entretiens qu'elle obtient avec plusieurs auteurs,

⁹ Mireille Calle-Gruber, *Assia Djébar*, Paris, ADPF, ministère des Affaires étrangères, 2006, p. 38.

¹⁰ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire*, Éditions du Seuil, Paris, 2011, p. 10.

¹¹ Mireille Calle-Gruber, *Consolation*, *op. cit.*, p. 187.

¹² *Ibid.*, p. 166.

¹³ *Ibid.*, p. 188.

¹⁴ Mireille Calle-Gruber, *Le Grand Temps, Essai sur l'œuvre de Claude Simon*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 2004, p. 249.

¹⁵ *Ibid.*

inaugurant ainsi un procédé littéraire qui met en scène la parole vive et libre de l'écrivain. Grâce à ces entretiens multiples, Mireille puise de l'écrivain lui-même, dans une forme conversationnelle, des renseignements sur sa vie, son œuvre, son mode de vie. De cette rencontre, elle saisit le secret de sa pensée, sa manière de parler, le ton de sa voix, sa gestuelle et sa physionomie, avec, comme elle le souligne, « tout ce qui peut arriver dans l'entre (l'entre-deux) de disparité, de contretemps et contre-pied, de silence ou d'incertitude ou d'attente. »¹⁶

« L'artiste », dit Jacques Derrida « est quelqu'un qui ne devient artiste que là où sa main tremble, c'est-à-dire où il ne sait pas, au fond, ce qui va arriver ou ce qui va arriver lui est dicté par l'autre »¹⁷. Mireille tisse avec ses interlocuteurs la trame d'un échange, d'un lien constamment créateur, témoignant de la porosité et de la perméabilité des frontières, dans un jeu temporel et spatial qui ressemble à celui du peintre œuvrant sur sa toile.

Lors de son discours de réception du prix Nobel à l'Académie Suédoise de Stockholm le 10 décembre 1985, Claude Simon définit l'écrivain comme un voyageur explorant une contrée inconnue. Et dans sa recherche, dira-t-il à la fin de son discours, « l'écrivain tâtonne en aveugle, s'engage dans des impasses, s'embourbe, repart, et, si l'on veut à tout prix tirer un enseignement de sa démarche, on dira que nous avançons toujours sur des sables mouvants »¹⁸.

Mireille Calle-Gruber ne serait-ce pas Sandra Serena, cette historienne de l'art, héroïne du *Chevalier morose*¹⁹, scénario co-écrit avec Michel Butor en 2004 ? Tout comme Sandra « bifurque et zigzague », un plan à la main, cherchant à s'orienter dans les dédales de Venise, dans un passionnant scénario mêlant les couches temporelles ainsi que narratives, Mireille plonge aussi dans les images des peintres, les couleurs de la lumière de Venise, ville d'Histoire et d'inspiration.

« C'est émouvant », dira Sandra, devant une toile de Carpaccio, « nous touchons la main du peintre...le secret, les incertitudes... »²⁰. Ce que découvre Sandra, c'est la lumière de Venise. C'est la lumière incertaine, changeante, fulgurante de la puissance de l'Art.

« Écrire », dit Mireille dans sa biographie sur Claude Simon, « c'est être du côté de la résistance, de la noblesse et de l'harmonique beauté que la matière de l'art a façonnée »²¹.

C'est par sa plume-pinceau que Mireille nous transmet d'une main tremblante l'héritage d'une lumière spirituelle qui perce les ténèbres de l'oubli. Et c'est à nous de le perpétuer.

¹⁶ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon : l'inlassable réancrage du vécu*, Paris, La Différence, 2010, p. 18.

¹⁷ Mireille Calle-Gruber, *Jacques Derrida, la distance généreuse*, Paris, La Différence, 2009, p. 10.

¹⁸ Claude Simon, *Discours de Stockholm*, Les éditions de Minuit, 1986, p. 31.

¹⁹ Michel Butor, Mireille Calle-Gruber, *Le chevalier morose*, Récit-scénario, Paris, Hermann Éditeurs, 2017.

²⁰ *Ibid.*, p. 83.

²¹ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire, op.cit.*, p. 383.

Avant de laisser la parole à Mireille, j'aimerais partager avec vous un instantané, pris lors de notre dernière rencontre, en mars 2018 à Thessalonique :



Dans la culture biblique, le pain est un don de Dieu. Le pain possède une riche symbolique. Il est image de sagesse, d'alliance, de paix et de vie. Mais de tous ses sens symboliques, le plus fort est celui de la communion de ceux qui partagent le pain ensemble.

Chère Mireille,

Merci pour ce don spirituel que vous nous léguez avec tant de générosité et qui nous rappelle aujourd'hui que le rôle de l'Université est aussi celui d'une « synagogue », d'un rassemblement, dans le sens que rappelle Derrida : « Une synagogue, c'est le lieu où l'on va et vient à la rencontre des autres, l'espace où l'on conduit ses pas et marche côte à côte »²².

²² Mireille Calle-Gruber, *Jacques Derrida, la distance généreuse, op.cit.*, p. 188.

La langue de la poésie est celle qui nous rassemble toutes et tous, ici, aujourd'hui.

Dans un monde où sévissent les violences de toute sorte et le repli nationaliste, xénophobe et inhospitalier, la terre de la littérature, citant encore une fois Derrida, serait la seule garante de « l'hospitalité à l'étranger ou à l'exilé, à la langue de l'autre, à l'arrivant, à ce qui vient, à la nouveauté de ce qui arrive, à ce qui reste à venir ou qui vient de loin »²³.

« On peut toujours réinventer l'hospitalité » dit Giacomo dans *Le Chevalier morose*, une hospitalité où l'étranger serait « sacré comme un invité, cher comme un ami... »²⁴

Dans une Europe qui peine à incarner ses propres valeurs humanistes de tolérance, de générosité et de respect de la personne humaine, Giacomo aurait tout dit.

Je vous remercie.

²³ *Ibid.*, p. 187.

²⁴ Michel Butor, Mireille Calle-Gruber, *Le chevalier morose, op.cit.*, p. 70.

Réponse à l'éloge

Célébrer le don à l'Université Aristote de Thessalonique

Mireille Calle-Gruber

Cela fait plusieurs années que votre bienveillance, qui m'honore et me comble aujourd'hui par la distinction d'un doctorat *honoris causa*, m'a désignée votre obligée.

Donner-Recevoir, Recevoir-Donner : telle est l'histoire du geste qui me lie à vous, depuis votre invitation, en mai 2017, et l'accueil si chaleureux de mes collègues du Département de Langue et Littérature françaises, qu'en mon cœur j'appelle par leurs prénoms : Polytimi, Chryssi, Maria, Katerina, Eugenia.

Le colloque « *Technè, Techniques, Technologies de Michel Butor* » qu'elles organisaient a noué étroitement génie et générosité. Car *Salonique* est l'un des premiers textes du *Génie du lieu* écrit par Butor, lequel enseigna une année, en 1954, à la Mission Laïque française (« Le Lycée ») et comme lecteur à l'Université Aristote de Thessalonique ; et qui, un demi-siècle plus tard, reçut, au début des années 2000, sur la recommandation du Professeur Georges Fréris, un doctorat *honoris causa* de votre Université.

Je mesure l'honneur que vous me faites en m'inscrivant dans la lignée des grandes personnalités que vous avez reçues à ce titre : après Michel Butor, Julia Kristeva et Fernando Arrabal – dont Butor était proche.

En mars 2018, je fus conviée de nouveau à un colloque que mes infatigables collègues lançaient : autour d'un « *Hommage à Assia Djebar* », une réflexion sur « *Les écrits de femmes enterrés* ».

Ces colloques furent deux points d'orgue.

Comment cela nous est-il « arrivé » ? Des affinités nous adressent aux mêmes questionnements, bien sûr. Mais il y a davantage : donner c'est unir intelligence et sensibilité, conceptualisation et émotion. Or, il se trouve que Michel Butor et Assia Djebar étaient mes amis, et que tous deux venaient de décéder : j'étais en deuil. Mes

collègues, leurs étudiants, leurs invité.e.s, toutes et tous m'ont alors donné le courage de conjuguer avec eux les formes littéraires du tombeau et de la consolation.

Ce que j'ai ainsi reçu en cadeau est inoubliable. Et m'oblige.

Souffrez donc qu'en signe de gratitude et d'hommage à votre générosité, je célèbre un moment le geste du don. Par l'évocation de 7 scènes.

Scène 1 : Une lettre d'amour

J'écris « Don », et aussitôt vient *l'exorbitant*.

C'est ce que note sur un de ses manuscrits Claude Simon à propos de Beethoven :

Le (26) mars 1827, à Vienne, au Couvent des Espagnols Noirs¹, tandis qu'un violent orage s'abattait sur la ville, Beethoven rendait le dernier soupir.

Le lendemain même, les quatre héritiers parmi lesquels Karl, le neveu, lieutenant à l'École Impériale des Cadets, et un pharmacien enrichi pendant l'occupation française, mettaient l'appartement à sac pour retrouver un paquet de valeurs de Banque, et trouvaient à la place une lettre d'amour.

Les mots ont leur poids : noir funèbre, fureur d'apocalypse – la fin du monde : celui de Beethoven – cupidité, pillage sacrilège des donataires ; régimes contrastés du don et du vol, de la banque et du cœur.

Ce que retient Claude Simon, c'est que le testament de Beethoven, sa donation en vérité est « une lettre d'amour ». Non pas l'amour comme valeur psycho-sentimentale ou vertu de la morale chrétienne, mais l'*adresse*, l'écrit d'amour *adressé*, l'écriture *de loin*, le *désir*.

Du don, Claude Simon marque la fragilité : don déplacé, méprisé ; il surgit contre toute attente, contre la règle, contre l'usage. Il passe l'imagination. Laisse interdit.

Cette « lettre d'amour », c'est celle qui est désignée d'habitude comme la *Lettre à l'immortelle Bien-Aimée (Brief an die unsterbliche Geliebte)* : dix pages en souffrance qui furent écrites, au crayon, les 6 et 7 juillet 1812, alors que Beethoven était en cure près de Karlsbad, s'efforçant de retarder sa surdité, autant dire sa mort. Cette lettre n'a jamais été envoyée.

Nos lettres sont en souffrance, elles peuvent ne pas arriver, elles n'arrivent jamais à l'heure, l'heure du temps cardiaque ; elles arrivent différées, à contretemps peut-être. La réception ne peut correspondre à la présomption de départ. Dans l'intervalle – distance, désir, usure, perte – quelque chose autre est arrivé, ne serait-ce que l'événement du temps passé à l'acheminement, à l'arrivage.

¹La *Schwarzspanierhaus*, la « Maison des Espagnols noirs » ainsi appelée à cause des moines espagnols vêtus d'une bure noire qui y logèrent, fut la dernière demeure du musicien. Le bâtiment fut détruit en 1904, une plaque commémorative rappelle que c'est là que mourut Beethoven.

Et à supposer qu'on ne perdrait rien pour attendre, encore faudrait-il pour cela veiller à ne pas perdre l'attente – tenir (maintenir) la distance, ne pas la couvrir.

Claude Simon fait le constat qu'*il n'y a de don que don à toute extrémité.*

Un geste testamentaire advient – s'aban-donnant à la mort et adressé à l'avenir pour que vivent tracés et traces de vivant.

Il n'y a de don qu'archive – qui est la chose la plus mortelle : friable, effaçable, destructible. *Arkhe*, c'est commencement et commandement. L'« arche en bois d'acacia », biblique, abrite les Tables de la Loi ; en latin, *arca* indique aussi bien une armoire, un cercueil, un réservoir.

Toute trace porte la marque de sa perte, sa brûlure, sa cendre. Le don est toujours en mal d'amour. Et en mal d'archive (Jacques Derrida).

Beethoven le dit à sa manière : « *Durch Leiden Freude, à la joie par la douleur* ».

Au secret du tiroir de Beethoven, avec la *Lettre à l'immortelle Bien-Aimée* se trouvait aussi son *Testament de Heiligenstadt*, écrit le 10 octobre 1802, jamais envoyé non plus, adressé à ses deux frères, dont le pharmacien, alors que le premier diagnostic de surdité le laissait au désespoir, proche du suicide. Il a alors trente-deux ans, il vient de terminer la *Deuxième Symphonie*.

Les deux documents sont composés dans le même rythme heurté qui dit à la fois l'œuvre menacée par le « mal durable » et la Joie de la musique.

Le codicille n'est que prière et chant mélodique : « Ainsi je prends congé de toi, et bien tristement ; oui, l'espérance aimée [...] Comme les feuilles de l'automne tombent, sont fanées, elle aussi est desséchée pour moi [...] O ! providence ! laisse une seule fois un pur jour de *joie* m'apparaître [...] Oh ! quand, oh ! quand, ô Divinité ! [...] Jamais ? Non. Oh ! ce serait trop dur ! »

Beethoven s'adresse à elles, la bien-aimée et la musique dans la même langue : « Mon ange, mon tout, mon moi – [...] Ah ! Dieu, si près, si loin ! Notre amour n'est-il pas un véritable édifice céleste et aussi solide que la voûte du ciel ? ». Le dernier feuillet a les accents d'un hymne à la joie, à la fois enharmonique, déchiré et apaisé :

Vivre, je ne le peux qu'entièrement avec toi ou pas du tout, j'ai même résolu d'errer au loin jusqu'au jour où je pourrai voler dans tes bras et pourrai me dire tout à fait dans ma patrie auprès de toi, puisque tout entouré par toi, je pourrai plonger mon âme dans le royaume des esprits. – Oui, hélas, il le faut – (...) Sois calme, aime-moi. Aujourd'hui, hier, quelle aspiration baignée de larmes vers toi, toi, toi, ma vie, mon tout ! – Adieu, oh ! Continue à m'aimer – ne méconnais jamais le cœur fidèle de ton aimé.

L.

Éternellement à toi,
Éternellement à moi,
Éternellement à nous.

Il écrit à l'aimée comme à la musique.

Il s'écrit à ce qu'il y a en lui de plus donnant, de plus créateur, à l'art de « produire tout ce pour quoi je me sentais fait » (*Testament*).

Il se jette à l'inconnu, « au ciel de l'art ; il n'y a pas de joie moins troublée, moins mélangée, plus pure que celle qui vient de là ».

Il se jette : il se donne à « *schöner* », à « plus beau », et note dans ses esquisses : « *Il n'y a pas de règle qu'on ne peut blesser à cause de schöner* ».

Il se donne au donner – dont il ne sait rien sinon qu'il est sans limites et sans fin.

Il se jette : il se donne pour mort afin de s'adresser à l'avenir, afin de s'hériter.

Scène 2 : à la bien-aimée

Dans un film de 9 minutes 30 intitulé *Changer d'image*, Jean-Luc Godard affirme : « tout texte est un envoi, une adresse, tout texte est une lettre, une lettre à la bien-aimée. Quand Marx et Engels écrivent *Le Capital*, c'est un texte à la bien-aimée. Quand Sainte Thérèse d'Avila écrit, c'est un texte à la bien-aimée ». Et lorsqu'au cours d'un débat sur « Trace et archive, image et art » au Collège iconique de l'INA à Paris, le 25 juin 2002, Marie-José Mondzain reprend cette déclaration à l'adresse de Jacques Derrida, le philosophe acquiesce : « [...] je suis persuadé comme lui (Godard) que *Le Capital* est une lettre d'amour. Évidemment, on est rares, on n'est pas très nombreux à penser ça. Je crois en effet, comme lui, que tout texte est d'une certaine manière une lettre d'amour ».

Un texte, un livre, une œuvre d'art, s'efforce de toucher au cœur. On lit, on écrit pour cela : être touché et toucher, au plus juste, au plus vibratile, aux larmes.

Les yeux lisent, les larmes voient.

Quel que soit le domaine ou le genre de l'ouvrage, l'écriture invente plus qu'un destinataire : un co-signataire. Elle lui *donne* la main.

Scène 3 : Le désir de se jeter

À la musique d'Orphée qui a peur du désordre et qui couvre de sa lyre le chant des Sirènes afin que le bateau ne soit pas dérouté vers sa perdition, Pascal Quignard préfère « la musique originaire » qui est désir de se jeter à l'eau pour rejoindre l'enchantement des femmes-oiseaux.

C'est ainsi qu'il récrit le récit d'Apollonius de Rhodes, auteur des *Argonautiques*, et qu'il invente la légende de Boutès, le rameur du navire Argôs qui quitte sa rame et son banc à l'approche de l'île qui chante, qui monte sur le pont et se jette à l'eau pour se rendre sans réserve à la musique sidérante. Boutès est « le dissident qui plonge » :

Sedeo c'est être assis sur son banc.
Dis-sedeo c'est se dés-asseoir.
Le dis-sident se désassocie du groupe².

Cette pulsion archaïque qui lance Boutès vers la musique de perdition, est pulsion vers « l'animalité intérieure », elle renvoie à la « détresse originaire ». Elle touche au secret originaire, qui est celui de la vie pré-natale dans les eaux amniotiques du ventre maternel.

Le désir de se jeter à l'eau est l'appel vers le monde fusionnel, osmotique, du corps nourricier : Pascal Quignard l'appelle « Premier Royaume ». Quitter le royaume aquatique pour l'existence atmosphérique (« Dernier Royaume »), est blessure originaire.

La musique profonde est donnante du désir mélancolique au plus intime. Se rendre à la musique c'est aussi injonction à se rendre à la littérature. *Se rendre* à la littérature sans condition.

Scène 4 : Aimer la langue en l'enflammant

Plaidant pour une université « cosmopolitique et universelle », une « université moderne [qui] devrait être *sans condition* », c'est-à-dire avoir droit à « l'indépendance inconditionnelle », à la « *désobéissance civile* » voire la dissidence, et pouvoir poser toutes les questions, Derrida prône une université qui soit « plus que critique », qui soit « *déconstructive* »³.

Or, cette capacité de l'université à être « ferment déconstructif » ne va pas sans l'amour inconditionnel pour la langue avec laquelle il y a relation de non-appropriation. « Je parle une seule langue et ce n'est pas la mienne », constate Derrida dans *Le monolinguisme de l'autre*⁴.

Et le philosophe d'avouer que « toujours il se rend à la langue » (p. 80), « harponné » qu'il fut par la littérature et la philosophie françaises. Qu'il n'aura cessé de s'efforcer de l'« *amadouer* », c'est-à-dire « aimer en enflammant, brûler [...] transformer, tailler, entailler, forger, greffer au feu » (p. 84). Loin de la maîtrise abstraite des concepts, Derrida fait ainsi arriver, non sans aléas, les événements de langue dans la langue, il travaille le potentiel de la littéralité, jusqu'à former la forme splendide d'un « tatouage » (p. 85-86).

C'est là que philosophie et poétique font, indissociablement, événement d'écriture. La pensée philosophique en passe par la « bouche du cœur » (*Herzmond*), comme dit Paul Celan (*In Eins* : « Dans la bouche du cœur / s'éveille un schibboleth »⁵), paroles que Derrida reprend à son compte afin de nouer ensemble circoncision et écriture,

² Pascal Quignard, *Boutès*, Galilée, 2008.

³ Jacques Derrida, *L'université sans condition*, Galilée, 2001, p.14, italiques dans le texte.

⁴ Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, Galilée, 1996, p. 50.

⁵ Paul Celan, *Tout en un, La rose de personne*, traduction et postface de Martine Broda, édition bilingue, Points Poésie, 2002, p.111. Titre original *In Eins. Die Niemandrose*, Fischer Verlag, 1963: « *Dreizehnter Feber. Im Herzmond / erwachtes Schibboleth. Mit dir, / Peuple / de Paris. No pasaran.* »

l'irrépérable, la crypte, le secret voire la nuit des passages qui font trace – archéologie et eschatologie tout ensemble.

Scène 5 : Devenir cœur

La lecture des poèmes de Paul Celan invite une pensée-corps à cheminer sur l'ouvert, pensée-corps qui devient dès lors pur mouvement d'aller et venir tel le battement cardiaque :

<i>Etwas, das gehn kann, grusslos wie Herzgewordenes, kommt</i>	Quelque chose, qui peut marcher, sans saluts, comme un devenu-cœur, vient ⁶ .
---	---

« Comment *devenir cœur* ? » C'est la question exorbitante que le poème adresse à la philosophie. Derrida associe alors le « devenu-cœur » au devenir-circoncis et au « cœur circoncis » des *Ecritures*. Citant dans *Circonfession* un *Carnet* de 1976, il note que la circoncision est blessure du corps et blessure de la langue, et que le mot « circoncis » porte la marque (le SI) de la condition de l'inconditionnel :

le mot d'abord, au moins, CIRCONCIS, à travers tant et tant de relais, multipliés par ma « culture », le latin, la philosophie, etc. tel qu'il est imprimé dans ma langue à son tour circoncise, n'a pas su ne pas travailler, tirer en arrière, de tous les côtés, aimer, oui, un mot, milah, en aime un autre, tout le lexique qui obsède mes écrits, CIR-CON-SI⁷.

Comment devenir cœur ? suspendue dans *Schibboleth*, la réponse de Derrida fut une adresse posthume : « Préférez toujours la vie et affirmez sans cesse la survie... Je vous aime et vous souris d'où que je sois ».

Ce fut le dernier écrit – le tout dernier : *postumus* – de l'œuvre de Derrida : selon ses dernières volontés, il fut lu par son fils sur l'ouvert de la tombe.

Du tremblement faire battement vital ; de la circoncision faire la langue-SI capable d'outre-passages. Et d'outre-tombe. Le philosophe devient cœur : il apprend à aimer d'un amour inconditionnel. La vie. Le *tout-outre*.

Le philosophe nous apprend à ne pas apprendre à mourir.

Scène 6 : Leçon d'Aristote

Je ne voudrais pas terminer sans invoquer la figure tutélaire de votre université, Aristote, qui a ouvert la voie de la pensée méthodologique. Sa *Rhétorique* et sa *Poétique* ont fondé une tradition critique qui porte la recherche aux arts de la *mimésis* et aux

⁶ Paul Celan, *À la pointe acérée. La rose de personne*, op.cit., p.82-83, ma traduction.

⁷ Jacques Derrida, in Geoffroy Bennington, Jacques Derrida, *Circonfession*, Seuil, 1991, Période 14.

genres littéraires ; qui propose les clefs d'une formalisation des processus de l'imaginaire et des possibles compositions des « histoires les plus belles ».

Car, est-il écrit au Chapitre 9 de *la Poétique*, « la différence entre le chroniqueur et le poète est que l'un dit ce qui a eu lieu, l'autre ce qui pourrait avoir lieu. C'est pour cette raison que la poésie est plus philosophique et plus noble »⁸.

C'est dire avec force que l'écriture poétique est portée par les inépuisables facultés de création.

Scène 7 : Leçon d'Assia Djébar

En novembre 2007, à la sortie de son roman *Nulle part dans la maison de mon père*, et à la suite de son élection à l'Académie Française, Assia Djébar écrivait à sa sœur Sakina :

Avec le métier d'écrivain que j'ai acquis, je sais qu'écrire c'est arriver à mettre au jour des lambeaux de réalité, mais dans une construction qui est celle de la brusque réminiscence, et non de la logique (...). Je ne juge pas. Si ma mémoire réveille préjugés et petitesse, je les fais revivre dans une perspective vraiment biaisée... Je peux y puiser parce qu'ils sont le reflet de notre petite société en mutation timorée ou au contraire vraiment dynamique. La vraie littérature, ce n'est pas une distribution de prix, c'est un miroir déformant ou grossissant. (inédit)

Celle qui écrit, dit-elle, « avec l'écorchure dans l'oreille et le cœur » (*Vaste est la prison*, p.15), et qui n'avance qu'en écrivant, aura porté son œuvre avec constamment ce vœu ardent : « Sur l'aire de la dépossession pouvoir chanter ! » (*L'Amour, la fantasia*, p.161).

Voici ce à quoi je pensais pensant à vous et à cette journée festive. Pensant à vos présences si donnantes dans ce métier de recherche et de transmission que nous partageons avec ferveur.

Je vous remercie pour votre attention.

⁸ Aristote, *La Poétique*, Texte grec, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Préface de Tzvetan Todorov, collection Poétique, Seuil, 1980, p.64-65.

Εισαγωγικό σημείωμα

Στις 11 Μαΐου 2022, είχαμε τη μεγάλη χαρά να υποδεχτούμε στο πανεπιστήμιο μας τη συγγραφέα Mireille Calle-Gruber, Ομότιμη Καθηγήτρια λογοτεχνίας και αισθητικής στη Σορβόννη (Sorbonne Nouvelle), για να της απονεύμουμε, μετά από ομόφωνη απόφαση του Τμήματος μας, τον τίτλο του επίτιμου διδάκτορα του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας ΑΠΘ.

Με μεγάλη συγκίνηση αλλά και με αίσθημα βαθύτατου σεβασμού δέχτηκα την τιμητική πρόταση των συναδέλφων μου να εκφωνήσω τη *laudatio* προς τιμήν της.

Με το παρόν τεύχος, το οποίο συγκεντρώνει όλες τις ομιλίες αλλά και φωτογραφικό υλικό αυτής της τελετής, θελήσαμε να τιμήσουμε την πολύτιμη συμβολή της Mireille Calle-Gruber στις Ανθρωπιστικές Επιστήμες αλλά και να εκφράσουμε το θαυμασμό και την ευγνωμοσύνη μας γι αυτό το σπουδαίο δώρημα που μας προσφέρει.

Αγαπητή Mireille,

Σας ευχαριστούμε για αυτό το καινούργιο λογοτεχνικό σύμπαν που σχεδιάσατε, κατοπτρισμός μιας νέας ανάγνωσης, καρδιακής.

Τέλος, θα ήθελα ιδιαίτερα να ευχαριστήσω τους συναδέλφους Χρυσή Καρατσινίδου και Ανδρέα Παπανικολάου για τις εξαιρετικές μεταφράσεις τους, τη Χρυσή Καρατσινίδου και την Ευγενία Γραμματικοπούλου για την αδιάκοπη στήριξη τους στην οργανωτική πλαισίωση της τελετής και, τέλος, τον Olivier Delhaye για την ανεκτίμητη συμβολή του στη σχεδιαστική επιμέλεια αυτού του τεύχους.

ΜΑΚΡΟΠΟΥΛΟΥ ΠΟΛΥΤΙΜΗ

Επίκουρη Καθηγήτρια Τομέα Λογοτεχνίας
Διευθύντρια του Εργαστηρίου Συγκριτικής Γραμματολογίας
Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας ΑΠΘ

Προσφώνηση από την Πρόεδρο του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας, καθηγήτρια Μαρία Λιτσαρδάκη

Αξιότιμε κύριε Αντιπρύτανη, Αξιότιμε κύριε Κοσμήτορα, Αξιότιμη κυρία Γενική πρόξενη της Γαλλίας και διευθύντρια του γαλλικού ινστιτούτου Θεσσαλονίκης, Σεβαστοί ομότιμοι καθηγητές, Αγαπητές και Αγαπητοί συνάδελφοι, Αγαπητές φοιτήτριες, Αγαπητοί φοιτητές, Φίλες και Φίλοι,

Σήμερα, 11 Μαΐου 2022, βρίσκομαι στην εξαιρετικά ευχάριστη θέση να προεδρεύω της πανηγυρικής συνεδρίασης του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας, για την αναγόρευση σε επίτιμη διδάκτορα της Mireille Calle-Gruber, ομότιμης καθηγήτριας του Πανεπιστημίου La Sorbonne Nouvelle-Paris 3 της Γαλλίας και του Queen's University του Καναδά.

Η επιτιμοποίηση της αποτελεί εξαιρετική τιμή για το Τμήμα μας, καθώς η Mireille Calle-Gruber, με την πολυδιάστατη προσωπικότητά της και το πολυσχιδές διδακτικό, ερευνητικό και συγγραφικό της έργο, είναι μια διανοούμενη, η προσφορά της οποίας στις Λογοτεχνικές σπουδές είναι διεθνώς αναγνωρισμένη. Οι τίτλοι που της απονεμήθηκαν: Ιππότης του Τάγματος του Φοίνικα, Μέλος της Ακαδημίας Τεχνών, Γραμμάτων και Ανθρωπιστικών Επιστημών της Βασιλικής Εταιρείας του Καναδά, το Μεγάλο βραβείο του Συγγραφέα της Χρονιάς (Prix de « L'Auteur de l'Année », Salon de Nevers 2012, επισφραγίζουν τη σπουδαιότητα της πορείας της και καταξιώνουν τη θέση της στο χώρο των Γραμμάτων και της Διανόησης.

Η Mireille Calle-Gruber είναι προσφιλής στο Τμήμα μας από το 2017, όταν είχαμε τη χαρά να την πρωτογνωρίσουμε ως επίσημη προσκεκλημένη που εκφώνησε την εναρκτήρια ομιλία στο συνέδριο που είχε διοργανώσει ο Τομέας Λογοτεχνίας στη μνήμη του Michel Butor, του οποίου η ίδια θεωρείται ως η κατ' εξοχήν μελετήτρια και έχει επιμεληθεί την έκδοση των *Απάντων*. Η συνεργασία μας μαζί της ανανεώθηκε την επόμενη χρονιά, στο συνέδριο για την Assia Djebbar, λογοτέχνιδα που αποτελεί τον δεύτερο ερευνητικό της πόλο. Ο τρίτος δε πόλος, ανάμεσα στους πολυάριθμους δημιουργούς του 19^{ου} και 20^{ου} αιώνα που έχει μελετήσει και στους οποίους έχει αφιερώσει τα γραπτά της, είναι ο νομπελίστας Claude Simon, για το έργο του οποίου έχει οριστεί μάλιστα πνευματική κληρονομός.

Πολυπράγμων και πολυτάλαντη, ιέρεια του ναού της Λογοτεχνίας, συνομιλεί δημιουργικά με σύγχρονους εν ζωή λογοτέχνες, όπως ο Pascal Quignard και ο Peter Handke, ενώ παράλληλα το ανήσυχο πνεύμα της, αναζητώντας νέα ερευνητικά μονοπάτια οδηγείται προς την Αισθητική Φιλοσοφία και την Τέχνη, για να τις θέσει σε γόνιμο διάλογο με τη Λογοτεχνία, όπως μαρτυρούν τα δοκίμιά της για την Simone

Weil, τον Jacques Derrida και τον Martin Heidegger ή οι μελέτες της για τη σχέση της λογοτεχνίας με τις παραστατικές τέχνες.

Το εξαιρετικά πλούσιο και πολύπλευρο έργο της είναι αδύνατο να συνοψισθεί στο κείμενο ενός σύντομου χαιρετισμού. Δεν θα μπορούσα, ωστόσο, να παραλείψω μια άκρως σημαίνουσα διάσταση του έργου και της προσφοράς της Mireille Calle-Gruber που επιτείνει την ακτινοβολία της. Αναφέρομαι στη συμβολή της στην προώθηση των Γυναικείων Σπουδών. Πράγματι, μέσα από μελέτες της, διοργάνωση συνεδρίων και σχετικών εκδόσεων και, κυρίως, την έκδοση του *Παγκόσμιου λεξικού γυναικών δημιουργών (Le Dictionnaire universel des créatrices)*, το 2013, του οποίου υπήρξε συνεπιμελήτρια, ανέδειξε θέματα που άπτονται ζητημάτων γυναικείας χειραφέτησης και φύλου, ενώ συγχρόνως η συνεργασία της με λογοτέχνιδες της μετα-αποικιοκρατικής λογοτεχνίας, όπως η Assia Djébar, προώθησε και έκανε γνωστό το έργο τους στον ευρωπαϊκό χώρο.

Κυρίες και Κύριοι,

Κλείνοντας αυτόν τον σύντομο χαιρετισμό, θα ήθελα να ευχηθώ το «καλώς ήλθατε» στο Τμήμα μας στη Mireille Calle-Gruber και να μοιραστώ μαζί σας μια φράση της για τον ρόλο της λογοτεχνίας, ως τροφή για σκέψη: «faire du lecteur ce rêveur prodigieux, c'est lui donner le potentiel d'un être de métamorphoses. Et la conscience de ce potentiel en lui».

Σας ευχαριστώ.

Χαιρετισμός από τον Αντιπρύτανη του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, καθηγητή Δημήτριο Κωβαίο

Κυρίες και Κύριοι,

Το Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης έχει σήμερα την εξαιρετική τιμή και χαρά να απονεμίσει τον τίτλο του Επίτιμου Διδάκτορα του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας στην κορυφαία διανοούμενη Mireille Calle-Gruber, Ομότιμη Καθηγήτρια λογοτεχνίας και αισθητικής του πανεπιστημίου της Σορβόνης και του Queen's University του Καναδά.

Πρόκειται για μία προσωπικότητα διεθνώς αναγνωρισμένη, της οποίας το πολυδιάστατο έργο χαρακτηρίζεται από το εύρος των περιοχών που διερευνά: τη λογοτεχνία του 20^{ου} αιώνα, τις γαλλόφωνες λογοτεχνίες, τις ειδολογικές μελέτες, τη φιλοσοφία, την αισθητική και τη σχέση της με άλλες τέχνες (ζωγραφική, φωτογραφία, μουσική). Για το πλούσιο αυτό έργο και για την προσωπικότητα της τιμωμένης θα μιλήσει εκτενώς στη συνέχεια η συνάδελφος που θα εκφωνήσει τον καθιερωμένο έπαινο.

Κυρίες και κύριοι,

Η σημερινή τελετή αποτελεί μία τιμή την οποία οφείλουμε σε ένα ανήσυχο και μοναδικό πνεύμα που υπηρετεί άοκνα τον χώρο των ανθρωπιστικών σπουδών, προτείνοντας μία αέναη αναγέννηση μέσα από την τέχνη και τη λογοτεχνία.

Κ. Gruber, σας ευχαριστούμε από καρδιάς για το πνευματικό δώρο που μας κληροδοτείτε με τόσο σεβασμό, αφοσίωση και γενναιοδωρία. Σας καλωσορίζουμε με αγάπη στη μεγάλη οικογένεια της διάσημης Φιλοσοφικής Σχολής μας της οποίας αποτελείτε πλέον ένα αξιότιμο μέλος. Τέλος, εύχομαι ολόψυχα να συνεχιστεί και στο μέλλον αυτή η λαμπρή επιστημονική συνεργασία που έχετε αναπτύξει από το 2017 με τις συναδέλφους του Τομέα Γαλλικής Λογοτεχνίας, συμβάλλοντας ουσιαστικά, μεταξύ άλλων, στη διεθνή προβολή του έργου του.

Σας ευχαριστώ πολύ.

Χαιρετισμός από τον Κοσμήτορα της Φιλοσοφικής Σχολής, καθηγητή Κωνσταντίνο Μπίκο

Αξιότιμε κ. Αντιπρύτανη, Αγαπητοί κυρίες και κύριοι συνάδελφοι, Εκλεκτοί προσκεκλημένοι,

η απονομή του τίτλου του επίτιμου διδάκτορα αποτελεί μια υψίστη τιμή την οποία το Πανεπιστήμιό μας περιποιεί σε διαπρεπείς επιστήμονες, ύστερα από τεκμηριωμένη πρόταση του οικείου κάθε φορά Τμήματος.

Στη σημερινή τελετή, που γίνεται σε αυτήν την υποβλητική Αίθουσα Τελετών της Φιλοσοφικής Σχολής μας, της αρχαιότερης του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου, τιμάται, ύστερα από πρόταση καθηγητών του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας, η Ομότιμη Καθηγήτρια του Queen's University του Καναδά κ. Mireille Calle-Gruber, επιστήμων διεθνώς αναγνωρισμένη, η οποία έχει να επιδείξει μια εξαιρετη συμβολή στην προαγωγή του γνωστικού αντικειμένου της με το διδακτικό και κυρίως με το εμβριθές συγγραφικό έργο της, το οποίο περιλαμβάνει περισσότερα από τριάντα βιβλία και άλλα δημοσιεύματα τα οποία αποδεικνύουν το εύρος των ενδιαφερόντων και των ενασχολήσεών της.

Για την πανεπιστημιακή όμως σταδιοδρομία, το πλούσιο και πολύπλευρο συγγραφικό έργο και τη λοιπή επιστημονική δραστηριότητα της τιμωμένης θα ακούσετε λεπτομερέστατα από τη συνάδελφο κ. Πολυτίμη Μακροπούλου, η οποία θα εκφωνήσει σε λίγο την καθιερωμένη *laudatio*.

Εγώ θα επισημάνω μόνον ότι η κ. Mireille Calle-Gruber, εκτός των παραπάνω, πληροί και μια ακόμη προϋπόθεση για την απονομή σε αυτήν του τίτλου του επίτιμου διδάκτορα, δηλαδή την αποδεδειγμένη σχέση της με το Τμήμα Γαλλικής. Η κ. Calle-Gruber στηρίζει και προβάλλει διεθνώς τις δραστηριότητες του Τμήματος και γενικότερα του Τομέα Λογοτεχνίας, συμμετέχοντας στη διοργάνωση Συνεδρίων, συμβάλλοντας στην έκδοση των Πρακτικών τους και εκφωνώντας εναρκτήριες ομιλίες Συνεδρίων. Συνδέει επίσης το Τμήμα με ένα δίκτυο επιστημόνων που υπηρετούν τη Γαλλοφωνία στη Γαλλία, τον Καναδά και αλλού.

Αγαπητή κ. Calle-Gruber, σας καλωσορίζω στη διάσημη Φιλοσοφική Σχολή μας, σας συγχαίρω για τη μεγάλη τιμή που σας γίνεται σήμερα ύστερα από πρόταση του Τμήματος Γαλλικής και σας εύχομαι να συνεχίσετε αδιατάρακτα και για πολλά χρόνια ακόμη με τους Θεσσαλονικείς συναδέλφους αυτή την τόσο σημαντική και καρποφόρα συνεργασία.

Σας ευχαριστώ.

Έπαινος προς τιμήν της Mireille Calle-Gruber

Mireille Calle-Gruber : *άλλο ένα βήμα στους δρόμους της γραφής* **Πολυτίμη Μακροπούλου**

Αξιότιμε κύριε Αντιπρύτανη, Αξιότιμε κύριε Κοσμήτορα, Αξιότιμη κυρία Γενική πρόξενη της Γαλλίας και διευθύντρια του γαλλικού ινστιτούτου Θεσσαλονίκης, Σεβαστοί ομότιμοι καθηγητές, Αξιότιμη κυρία Πρόεδρε, Αγαπητές και Αγαπητοί συνάδελφοι, Αγαπητές φοιτήτριες, Αγαπητοί φοιτητές, Φίλες και Φίλοι,

Υποδεχόμαστε σήμερα με μεγάλη χαρά στη Θεσσαλονίκη, στο Πανεπιστήμιο μας, τη συγγραφέα Mireille Calle-Gruber, Ομότιμη Καθηγήτρια λογοτεχνίας και αισθητικής στη Σορβόννη (Sorbonne Nouvelle). Το κριτικό και θεωρητικό έργο της Mireille Calle-Gruber χαρακτηρίζεται από το εύρος των περιοχών που καλύπτει και διερευνά: τη λογοτεχνία του 20^{ου} αιώνα, τις γαλλόφωνες λογοτεχνίες, τις σπουδές φύλου, τη φιλοσοφία, την αισθητική και τη σχέση με άλλες τέχνες (ζωγραφική, φωτογραφία, μουσική). Το έργο της, πολυδιάστατο και αχώρητο, υπεισέρχεται στα είδη και απελευθερώνει την έρευνα από στεγανά.

Αγαπητή Mireille,

Σας ευχαριστούμε για την εξαιρετική τιμή που μας κάνετε σήμερα, με την παρουσία σας στο Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο της Θεσσαλονίκης, και επιτρέψτε μας να σας ανταποδώσουμε την ελληνική φιλοξενία, τιμώντας με αυτόν τον τρόπο την πολύτιμη συμβολή σας στις επιστήμες του ανθρώπου.

Με αίσθημα βαθιάς συγκίνησης θα επιχειρήσω να ξεδιπλώσω μερικές πτυχές αυτού του πρωτότυπου και ανεξάντλητου έργου, κυρίως, να εκφράσω το θαυμασμό και την ευγνωμοσύνη μας γι αυτό το σπουδαίο δώρημα που μας προσφέρετε.

Αγαπητή Mireille,

Σας ευχαριστούμε για αυτό το καινούργιο λογοτεχνικό σύμπαν που σχεδιάσατε, κατοπτρισμός μιας νέας ανάγνωσης, καρδιακής.

Γνώρισα την Mireille Calle-Gruber τον Μάιο του 2017, όταν το Τμήμα μας, και ειδικότερα ο Τομέας Λογοτεχνίας, σχεδίασαν την πραγματοποίηση ενός Διεθνούς

Συνεδρίου στη μνήμη του Michel Butor. Καλέσαμε, ως εκ τούτου, την Mireille να πλαισιώσει τη διοργάνωση μας, ως στενή φίλη και ειδική του Butor. Κατά τη διάρκεια του Συνεδρίου, μία ενθουσιώδης συζήτηση με την Mireille και τις συναδέλφους του Τομέα Λογοτεχνίας γέννησε την ιδέα μιας δεύτερης πνευματικής συνάντησης, ένα χρόνο αργότερα, και πάλι στη Θεσσαλονίκη, αφιερωμένη αυτή τη φορά στη μνήμη της Assia Djébar. Οι δύο ομιλίες της Mireille, με την ιδιότητα της επίτιμης προσκεκλημένης, καθώς και οι συζητήσεις που ακολούθησαν κατά τη διάρκεια των δύο συνεδρίων στη Θεσσαλονίκη, μας αποκάλυψαν την ξεχωριστή σκέψη της, καθώς επίσης τη θέρμη και τον δυναμισμό με τα οποία η Mireille εξυφαίνει τον προσωπικό κειμενικό της λόγο, κληρονομώντας και μεταλαμπαδεύοντας τον λόγο του Άλλου.

«Είμαστε κληρονομίες», θα πει σε μία συνέντευξη, «δεν επινοούμε τίποτε, δεν υπάρχει τίποτε εκ του μηδενός (*tabula rasa*). Ωστόσο, αυτό που μπορούμε να διεκδικήσουμε στη λογοτεχνία, είναι ότι είμαστε πάντα διάφοροι, πολλαπλοί, έχουμε πολλές ηλικίες, ανήκουμε σε πολλές εποχές [...], εγγραφόμαστε σε μια σειρά μεταβιβάσεων που είναι ταυτοχρόνως, μετακινήσεις, μετασχηματισμοί και μεταμορφώσεις»¹.

Σε μία επιστολή την οποία απευθύνει η Assia Djébar στη Mireille, επισημαίνει: «είσαι μία συγγραφέας η οποία, γράφοντας για κείμενα που αγαπά, τα αναδημιουργεί, και δίνει ένα κείμενο τόσο όμορφο αφ' εαυτού»². Αυτή η παρατήρηση υπογραμμίζει ακριβώς την αναγεννητική σχέση που διατηρεί η Mireille Calle-Gruber με τα κείμενα που μελετά, εγγράφοντας το λόγο του άλλου στο δικό της λόγο.

«Αποφάσισα» λέει η Mireille, «να συνεχίσω και με την απουσία του Michel, ακολουθώντας τα βήματά του»³. Με αυτόν τον τρόπο η Mireille Calle-Gruber γίνεται κληρονόμος της γόνιμης ματιάς του Michel Butor, και αφήνεται να την καθοδηγήσουν οι φωτογραφίες που της εμπιστεύτηκε πριν το θάνατό του, για να ξαναεπισκεφτεί τα βιβλία του. Θα αντλήσει, στη συνέχεια, μέσα από αυτά, παραθέματα για να τα χρησιμοποιήσει ως λεζάντες σε ένα άλμπουμ φωτογραφιών, το οποίο αποκαθιστά, κατά κάποιο τρόπο, αυτή την άγνωστη περιοχή του έργου του Butor.

Μετά την ομόφωνη απόφαση του Τμήματός μας να της απονεύσουμε τον τίτλο του Επίτιμου Διδάκτορα, δέχτηκα με μεγάλη συγκίνηση και με αίσθημα βαθύτατου σεβασμού την τιμητική πρόταση των συναδέλφων μου, να εκφωνήσω τη *laudatio* προς τιμήν της. Από εκείνη τη στιγμή μία ανταλλαγή μηνυμάτων και αποστολή βιβλίων σφράγισαν την πνευματική μας συνάντηση και τη φιλία μας.

¹ Mireille Calle-Gruber, « Entretien », in Anaïs Frantz, Sarah- Anaïs Crevier Goulet et Mireille Calle-Gruber (éd.), *Fictions des genres*, Éditions Universitaires de Dijon, 2013, σ. 150.

² Lettre d'Assia Djébar, dans Mireille Calle-Gruber, *Assia Djébar, ou la résistance de l'écriture*, Paris, Mazonneuve et Larose, 2001, σ. 260.

³ Mireille Calle-Gruber, « Michel Butor photographe : une techno-poétique du *Génie du lieu* », revue *INTER-TEXTES*, 2018/18, Université Aristote de Thessalonique, σ. 27.

Αυτό ήταν το πρώτο μήνυμα με το οποίο απάντησα στην παραλαβή της πρώτης μελέτης με τίτλο *Claude Simon, la mémoire du roman*⁴:

«Αγαπητή Mireille, έλαβα το βιβλίο σου πριν λίγες μέρες. Ευχαριστώ για αυτή την ωραία έκδοση. Όλες οι χειρόγραφες επιστολές και οι φωτογραφίες, συγκεντρωμένες, μου δημιούργησαν την επιθυμία να ανακαλύψω το έργο του Claude Simon. Είναι ένα εξαιρετικό κίνητρο για να καταδυθώ στις σελίδες του νομπελίστα συγγραφέα. Περιμένω λοιπόν τη συνέχεια με ανυπομονησία. Σε ευχαριστώ για το υπέροχο αυτό ‘κάλεσμα της μνήμης’ που ανοίγει, κατά κάποιο τρόπο, το δρόμο της πνευματικής μας συνάντησης».

Πράγματι, σε αυτή τη μελέτη, η Mireille συγκέντρωσε και εξέδωσε μία αλληλογραφία της μητέρας του Claude Simon και πολλών μελών της οικογένειας του, την οποία ανακάλυψε και εμπιστεύτηκε στη Mireille ένας μικρός ανειδίκευτος του Claude Simon, ο François Buffet. Τα έγγραφα αυτά φωτίζουν με τρόπο μοναδικό το έργο του Claude Simon, στο βαθμό που συνιστούν μία « *nappe phrénétique* »⁵, «έναν υδροφόρο ορίζοντα», για να χρησιμοποιήσω την έκφραση του Butor, δηλαδή «μία εκπληκτική δεξαμενή» από την οποία ο συγγραφέας θα αντλούσε μαρτυρίες για μία εποχή και μία οικογένεια που φιλοξενούνται στα βιβλία του.

«Η λογοτεχνία την οποία γνωρίζουμε, και για την οποία μιλάμε, είναι η εμφάνιση ορισμένων ερειπίων μέσα στη σταδιακή καταστροφή των κειμένων»⁶ λέει ο Butor στον πρόλογο αυτής της μελέτης. «Για να φτάσουμε στην αυτογνωσία», συνεχίζει, «θα είχαμε ανάγκη από αυτό το συναίσθημα ότι είμαστε αρχαιολόγοι. Είμαστε όλοι, ανέκαθεν, σε διαδικασία ανασύνθεσης κάποιου πράγματος που αενάως διαφεύγει»⁷.

Και έτσι ακριβώς, ως αναγνώστρια, παρασυρμένη από το συναρπαστικό έργο της ανασκαφής, προσπάθησα να ανακαλύψω, στο διάστημα των διαδοχικών αποστολών των βιβλίων της, ένα νήμα που θα με καθοδηγούσε, μία σταθερά που θα μου επέτρεπε να προσεγγίσω το συγγραφικό της κόσμο, εξαιρετικά πλούσιο και πολυδιάστατο.

Claude Simon, une vie à écrire (biographie), Le grand temps, essai sur l'œuvre de Claude Simon, Pascal Quignard ou les leçons des ténèbres de la littérature, Marguerite Duras. La noblesse de la banalité, Assia Djébar. Résistance de l'écriture, Consolation (μυθιστόρημα της Mireille Calle-Gruber), *Le Chevalier morose* (αφήγημα-σενάριο σε συνεργασία με τον Michel Butor), *Assia Djébar. Le manuscrit inachevé*, όλα αυτά τα έργα που λάμβανα, το ένα μετά το άλλο, με ταξίδευαν σε αυτόν τον κόσμο της ‘άοκνης γραφής’⁸, όπως λέει η αφηγήτρια του μυθιστορήματος *Consolation*. Και διαπίστωσα, κατά τη διάρκεια της ανάγνωσής μου, πόσο συνεκτικός και αδιαίρετος ήταν αυτός ο κόσμος.

⁴ Mireille Calle-Gruber, François Buffet, *Claude Simon La mémoire du roman, Lettres de son passé 1914-1916*, Préface de Michel Butor, Les Impressions Nouvelles, Paris, 2014.

⁵ Στο ίδιο, σ. 11.

⁶ Στο ίδιο, σ. 12.

⁷ Στο ίδιο.

⁸ Mireille Calle-Gruber, *Consolation*, Éditions de la différence, Paris, σ. 187.

Η γραφή της Mireille αγγίζει «το τραύμα», «το απαραμύθητο», μέσα σε ένα λογοτεχνικό σύμπαν που καλοδέχεται εξίσου το δοκίμιο, το στοχασμό, την κριτική και την ποίηση. «Η πληγή παραμένει» λέει η Mireille σε μία μελέτη της για την Assia Djebbar, «και δεν υπάρχει άλλο αντίδοτο από το να μετατρέψεις τα χείλη από την πληγή [...] σε χείλη από βιβλίο»⁹.

Από βιβλίο σε βιβλίο η Mireille διερμηνεύει και συναρθρώνει όλους τους μάρτυρες – ανθρώπους, χειρόγραφα, φωτογραφίες, τόπους, αντικείμενα – που έχει την τύχη να συμβουλευέται πρωτογενώς για να αγγίξει το μυστικό του συγγραφέα τον οποίο μελετά.

«Πρέπει να κρατήσουμε το μυστικό», λέει, «και να προχωράμε ψηλαφώντας, με το άγγιγμα των λέξεων, ανάμεσα στην έρευνα και τη φαντασία, την εγρήγορση και τη διαίσθηση, έτσι ώστε η γλώσσα και οι εικόνες της να εκπορεύονται από τη σκέψη»¹⁰.

Και με αυτόν τον τρόπο περιπλανάται στο παρελθόν, συγκεντρώνει και συνθέτει τα θραύσματα της ζωής του συγγραφέα, για να ανασυγκροτήσει και να αναζωογονήσει την ποιητική γλώσσα της γραφής του. Και στην αναζήτησή της συμπαρασύρει τον αναγνώστη σε μία συγκινησιακή περιδιάβαση, καλώντας τον να αναμοχλεύσει τη δική του ζωή, τα δικά του πένθη και το τραύμα του.

Η γραφή της Mireille είναι μια γραφή που αντιστέκεται στο θάνατο, μια γραφή που σώζει από τη λήθη, και ταυτόχρονα ένας τόπος αναγέννησης, παλλόμενος, που τροφοδοτεί το παρόν με ένα παρελθόν διαρκώς ζωντανό και διαρκώς υποκείμενο σε επανερμηνεία. Και μέσα από αυτήν την επανεγγραφή του παρελθόντος στο παρόν και το μέλλον, συμμετέχει στη δημιουργία και την παραμυθία του κόσμου.

«Σε κυκλώνω με τις λέξεις της ιστορίας μου που σε συντροφεύουν, ακουμπώ σαν σφραγίδα πάνω στην καρδιά σου, πασχίζω με όλες μου τις δυνάμεις να αφουγκραστώ τα έργα της θάλασσας μέσα στη γλώσσα της γραφής»¹¹, θα πει η αφηγήτρια του μυθιστορήματος *Consolation*, προσφεύγοντας στη γραφή για να βρει εκεί καταφύγιο η αγάπη του πατέρα και για να την αναστήσει «στα ξέφωτα της αφήγησης»¹².

Αυτή η λυτρωτική λειτουργία που προσφέρει η γραφή αντανακλάται στην ποιητική εικόνα του δέντρου, στο τέλος του μυθιστορήματος. Ένα δέντρο, που με τα κλαδιά του, τα φύλλα, τους χυμούς του περιτυλίγει το νεκρό σώμα για να του ξαναδώσει τη ζωογόνο πνοή, μεταφέροντας την αναπνοή του «μέχρι τις πιο ψηλές κορυφές»¹³.

Σε μία συνομιλία με τον Claude Simon, η Mireille του θέτει ένα ερώτημα που θα φώτιζε ταυτόχρονα την προσωπική της γραφή:

«Η γραφή, η τέχνη είναι για σας, έχω την αίσθηση, πάντα δίπλα στη ζωή. Εξ ‘ου και η ερειπιώδης και ατελής μορφή τους. Κάνω λάθος; Γιατί είναι έτσι; Επειδή

⁹ Mireille Calle-Gruber, *Assia Djebbar*, Paris, ADPF, Ministère des Affaires étrangères, 2006, σ. 38.

¹⁰ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire*, Éditions du Seuil, Paris, 2011, σ. 10.

¹¹ Mireille Calle-Gruber, *Consolation*, ό.π., σ. 187.

¹² Στο ίδιο, σ. 166.

¹³ Στο ίδιο, σ. 188.

εναποθέτουν τα πάντα στο παρόν του γίνεσθαι; Δεν σταματούν, δεν παγιώνουν τίποτα;»¹⁴.

«Επειδή είναι κίνηση και ανακάλυψη»¹⁵ θα απαντήσει ο Claude Simon.

Αυτή η αντίληψη της γραφής ως κίνηση και ως διηλεκτικής εικόνα του ζωντανού, είναι, τολμώ να πω, μία σταθερά στο έργο της Mireille. Και έτσι θα έπρεπε να προσλάβουμε το ρόλο των συνεντεύξεων που πραγματοποιεί με πολλούς συγγραφείς, εγκαινιάζοντας έτσι μία λογοτεχνική διαδικασία που θέτει επί σκηνής το ζωντανό και ελεύθερο λόγο του συγγραφέα. Χάρη σ' αυτές τις πολλαπλές συνεντεύξεις, η Mireille αντλεί από τον ίδιο το συγγραφέα, υπό μορφή συζήτησης, πληροφορίες για τη ζωή του, το έργο του, τον τρόπο ζωής του. Από αυτή τη συνάντηση αγγίζει το μυστικό της σκέψης του, τον τρόπο ομιλίας του, τον τόνο της φωνής του, τις χειρονομίες του και τη φυσιογνωμία του, μαζί με, όπως υπογραμμίζει η ίδια, «οτιδήποτε μπορεί να συμβεί το διαφορετικό, το απρόσμενο, το αντίθετο σ' αυτή την ενδιάμεση (μεταξύ των δύο) επικοινωνία με στιγμές σιωπής, αβεβαιότητας και προσμονής»¹⁶.

«Ο καλλιτέχνης», λέει ο Jacques Derrida, «είναι κάποιος που δεν γίνεται καλλιτέχνης παρά μονάχα εκεί όπου τρέμει το χέρι του, δηλαδή εκεί που δεν ξέρει, κατά βάθος, αυτό που θα συμβεί, ή, αυτό που θα του συμβεί, υπαγορεύεται από τον άλλο»¹⁷. Η Mireille εξυφαίνει με τους συνομιλητές της το υφάδι μίας ανταλλαγής, ενός δεσμού συνεχώς δημιουργικού, που πιστοποιεί την ώσμωση και τη διαπερατότητα των ορίων, μέσα σε ένα παιχνίδι χωρο-χρονικό που μοιάζει με αυτό του ζωγράφου που δουλεύει πάνω στον καμβά του.

Κατά τη διάρκεια της ομιλίας του για την παραλαβή του βραβείου Νόμπελ στη Σουηδική Ακαδημία της Στοκχόλμης στις 10 Δεκεμβρίου 1985, ο Claude Simon ορίζει το συγγραφέα ως ένα ταξιδιώτη που διερευνά μία άγνωστη χώρα. Και στην αναζήτησή του, θα πει στο τέλος της ομιλίας του, «ο συγγραφέας ψηλαφεί στα τυφλά, εμπλέκεται σε αδιέξοδα, βουλιάζει στη λάσπη, ξεκινά και πάλι, και αν πρέπει με κάθε τρόπο να πάρουμε ένα μάθημα από την προσέγγισή του, θα πούμε ότι προχωράμε πάντα πάνω σε κινούμενη άμμο»¹⁸.

Η Mireille Calle-Gruber δεν θα ήταν η Sandra Serena, αυτή η ιστορικός της τέχνης, ηρωίδα του *Chevalier morose*¹⁹, σενάριο γραμμένο από κοινού με τον Michel Butor το 2004; Ακριβώς όπως η Sandra «ξεστρατίζει, ελίσσεται» με ένα χάρτη στο χέρι, προσπαθώντας να προσανατολιστεί μέσα στους δαιδάλους της Βενετίας – σε ένα συναρπαστικό σενάριο όπου συμφύρονται τα χρονικά και αφηγηματικά επίπεδα – έτσι και η Mireille καταδύεται στις εικόνες των ζωγράφων, στις αποχρώσεις του φωτός της Βενετίας, πόλη της ιστορίας και της έμπνευσης.

¹⁴ Mireille Calle-Gruber, *Le Grand Temps, Essai sur l'œuvre de Claude Simon*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 2004, σ. 249.

¹⁵ Στο ίδιο.

¹⁶ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon : l'inlassable réancrage du vécu*, Paris, La Différence, 2010, σ. 18.

¹⁷ Mireille Calle-Gruber, *Jacques Derrida, la distance généreuse*, Paris, La Différence, 2009, σ. 10.

¹⁸ Claude Simon, *Discours de Stockholm*, Les éditions de Minuit, 1986, σ. 31.

¹⁹ Michel Butor, Mireille Calle-Gruber, *Le chevalier morose*, Récit-scénario, Paris, Hermann Éditeurs, 2017.

«Είναι συγκινητικό», θα πει η Sandra, μπροστά σε πίνακα του Caraccio, «αγγίζουμε το χέρι του ζωγράφου...το μυστικό, τις αβεβαιότητες...»²⁰. Αυτό που ανακαλύπτει η Sandra είναι το φως της Βενετίας. Είναι το αβέβαιο, μεταβαλλόμενο, αστραπιαίο φως της δύναμης της Τέχνης.

«Να γράφεις», λέει η Mireille στη βιβλιογραφία της για τον Claude Simon, «είναι να τεθείς στην πλευρά της αντίστασης, της αρχοντιάς και του αρμονικού κάλλους που το υλικό της τέχνης σχεδίασε»²¹.

Με τη γραφίδα-χρωστήρα της, η Mireille μας μεταδίδει με τρεμάμενο χέρι την κληρονομιά μιας πνευματικής λάμψης που διαπερνά τα σκότη της λήθης. Σε μας εναπόκειται η διαίωσή της.

Πριν δώσω το λόγο στη Mireille, θα ήθελα να μοιραστώ μαζί σας ένα στιγμιότυπο από την τελευταία μας συνάντηση, τον Μάρτιο του 2018 στη Θεσσαλονίκη.



²⁰ Στο ίδιο, σ. 83.

²¹ Mireille Calle-Gruber, Claude Simon Une vie à écrire, ό.π., σ. 383.

Στη βιβλική παράδοση, ο άρτος είναι ένα θείο δώρο. Ο άρτος έχει ένα πλούσιο συμβολισμό. Είναι η εικόνα της σοφίας, της ενότητας, της ειρήνης και της ζωής. Αλλά από όλες τις συμβολικές έννοιες, η πιο δυνατή είναι αυτή της «κοινωνίας» μεταξύ των προσώπων που μοιράζονται τον άρτο μαζί.

Αγαπητή Mireille,

Ευχαριστούμε γι αυτό το πνευματικό δώρο που μας κληροδοτείτε με τόση γενναιοδωρία και το οποίο μας υπενθυμίζει σήμερα ότι ο ρόλος του Πανεπιστημίου είναι, επίσης, μιας «συναγωγής», μιας συνάθροισης, με την έννοια που αποδίδει ο Derrida :

«Μια συναγωγή, είναι ο τόπος όπου πηγαινοερχόμαστε για να συναντήσουμε τους άλλους, ένας χώρος όπου οδηγούμε τα βήματά μας και βαδίζουμε ο ένας δίπλα στον άλλο»²².

Η γλώσσα της ποίησης είναι αυτή που μας συναθροίζει όλες και όλους, εδώ, σήμερα. Σε έναν κόσμο που μαστίζεται από βιαιότητες κάθε είδους και εθνικιστική αναδίπλωση, ξενοφοβική και αφιλόξενη, το έδαφος της λογοτεχνίας, για να παραθέσω άλλη μία φορά τον Derrida, θα ήταν η μόνη εγγύηση της «φιλοξενίας στον ξένο, ή τον εξόριστο, στη γλώσσα του άλλου, στον αφικνούμενο, σε αυτό που έρχεται, στην καινοτομία αυτού που φτάνει, σε αυτό που πρόκειται να έρθει, ή που έρχεται από μακριά»²³.

«Μπορούμε πάντα να επινοήσουμε εκ νέου τη φιλοξενία» λέει ο Giacomo στο *Chevalier morose*, μία φιλοξενία όπου ο ξένος θα ήταν «ιερός όπως ένας καλεσμένος, αγαπητός όπως ένας φίλος...»²⁴.

Σε μία Ευρώπη που πασχίζει να ενσαρκώσει τις δικές της ανθρωπιστικές αξίες της ανοχής, της γενναιοδωρίας και του σεβασμού στον άνθρωπο, ο Giacomo έδειξε το δρόμο.

Σας ευχαριστώ

Μετάφραση: Χρυσή Καρατσινίδου,
Αναπληρώτρια Καθηγήτρια, Τομέας Γαλλικής Λογοτεχνίας,
Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας ΑΠΘ

²²Mireille Calle-Gruber, *Jacques Derrida, la distance généreuse*, όπ.σ., σ. 188.

²³ Στο ίδιο, σ. 187.

²⁴ Michel Butor, Mireille Calle-Gruber, *Le chevalier morose*, όπ.σ., σ. 70.

Αντιφώνηση και Ομιλία

Εορτάζοντας το δώρημα στο Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Mireille Calle-Gruber

Εδώ και μερικά χρόνια η ευμένειά σας –η οποία με τιμά και με γεμίζει χαρά σήμερα με τη διάκριση του τίτλου της Επίτιμης Διδάκτορος– με καθιστά ευγνώμονα.

Δούναι-Λαβείν, Λαβείν-Δούναι: αυτή είναι η ιστορία της χειρονομίας που με συνδέει με εσάς, με αφετηρία την πρόσκληση τον Μάιο του 2017 και την τόσο θερμή υποδοχή των συναδέλφων μου του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας, τις οποίες, από καρδιάς, αποκαλώ με το μικρό τους όνομα: Μαρία, Χρυσή, Πολυτίμη, Ευγενία, Κατερίνα.

Το διεθνές συνέδριο «Τέχνη, Τεχνικές και Τεχνολογία στο έργο του Michel Butor» που διοργάνωσαν συνέδεσε στενά πνεύμα και γενναιοδωρία. Άλλωστε, *Salonique* τιτλοφορείται ένα από τα πρώτα κείμενα τού *Le Génie du lieu* [Το πνεύμα του τόπου, 1958] που έγραψε ο Butor, ο οποίος δίδαξε για μία χρονιά το 1954 στο Α.Π.Θ., και στον οποίο, μισό αιώνα αργότερα, στις αρχές του 2000, απονεμήθηκε η τιμητική διάκριση του Επίτιμου Διδάκτορα, κατόπιν πρότασης του καθηγητή Γιώργου Φρέρη.

Προσμετρώ την τιμή που μου κάνετε εγγράφοντάς με στη γενεαλογία των μεγάλων προσωπικοτήτων στις οποίες απονείματε αυτό τον τίτλο: μετά τον Michel Butor, η Julia Kristeva και ο Fernando Arrabal – με τον οποίο ο Butor είχε στενή σχέση.

Τον Μάρτιο του 2018, προσκλήθηκα εν νέου σε ένα συνέδριο που διοργάνωσαν οι άοκνες συνάδελφοι μου, αναφορικά με ένα «Φόρο Τιμής στην Assia Djébar», ένα στοχασμό «Περί θαμμένων γυναικείων γραπτών».

Αυτά τα συνέδρια αποτέλεσαν δύο εμβληματικές στιγμές.

Πώς μας «συνέβη» αυτό; Κάποιες σχέσεις συνάφειας μάς κατευθύνουν προφανώς στα ίδια ερωτήματα. Υπάρχει εντούτοις κάτι περισσότερο: Το να δίνεις αποτελεί σύζευξη της διάνοιας και της ευαισθησίας, της εννοιολόγησης και της συγκίνησης. Τυγχάνει όμως ο Michel Butor και η Assia Djébar να ήταν φίλοι μου· επιπρόσθετα και οι δύο είχαν αποδημήσει πρόσφατα: ήμουν σε πένθος. Οι συνάδελφοι μου, οι φοιτητές

τους, οι προσκεκλημένοι/ες τους, όλες και όλοι μου δώσανε τη δύναμη να συναρμόσω μαζί τους τις λογοτεχνικές φόρμες του μνήματος και της παραμυθίας.

Ως εκ τούτου, αυτό που έλαβα ως δώρο είναι αλησμόνητο και με καθιστά υπόχρεη.

Επιτρέψτε μου λοιπόν, ως ένδειξη σεβασμού και ευγνωμοσύνης προς τη γενναιοδωρία σας, να γιορτάσω πάραυτα την χειρονομία του δωρήματος σε επτά σπονδυλωτές σκηνές.

Σκηνή 1: Μια ερωτική επιστολή

Γράφω «Δώρημα» και ευθύς έρχεται το *αναπάντεχο*.

Αυτό σημειώνει ο Claude Simon σε ένα από τα χειρόγρατά του για τον Beethoven:

Στις (26) Μαρτίου 1827, στη Βιέννη, στο Μοναστήρι των Μαύρων Ισπανών¹, την ώρα που μια βίαιη καταιγίδα ξεσπούσε στην πόλη, ο Beethoven άφηνε την τελευταία του πνοή.

Την επομένη κιόλας, οι τέσσερις κληρονόμοι μεταξύ των οποίων ο Καρλ, ο ανιψιός, υπολοχαγός στην Αυτοκρατορική Σχολή Δοκίμων και ένας φαρμακοποιός που είχε πλουτίσει κατά τη διάρκεια της γαλλικής κατοχής, κάναν το διαμέρισμα φύλλο και φτερό για να βρουν ένα πακέτο τραπεζικών μετοχών, και βρήκαν αντ' αυτών μια ερωτική επιστολή.

Οι λέξεις έχουν το βάρος τους: πένθιμο μαύρο, μανία Αποκάλυψης –το τέλος του κόσμου: αυτού του Beethoven–, πλεονεξία, λεηλασία, ιεροσυλία των δικαιούχων· αντιπαρατιθέμενα καθεστώτα του δωρήματος και της κλοπής, του κέρδους και της καρδιάς.

Αυτό το οποίο συγκρατεί ο Claude Simon είναι ότι η διαθήκη του Beethoven, η δωρεά του στην πραγματικότητα, είναι «μια ερωτική επιστολή». Όχι η αγάπη ως ψυχοσυναισθηματική αξία ή αρετή της χριστιανικής ηθικής, αλλά η *απεύθυνση*, το ερωτικό γραπτό *απευθυνόμενο*, η γραφή *από απόσταση*, η *επιθυμία*.

Ο Claude Simon επισημαίνει την ευθραυστότητα του δωρήματος: δώρημα παράταιρο, περιφρονημένο· αναδύεται ενάντια σε κάθε προσμονή, ενάντια στον κανόνα, ενάντια στη συνήθεια. Ξεπερνά τη φαντασία. Μας αφήνει άναυδους.

Αυτή ακριβώς η «ερωτική επιστολή» προσδιορίζεται συνήθως ως η *επιστολή στην αθάνατη αγαπημένη (Brief an die unsterbliche Geliebte)*: δέκα σελίδες οδύνης που γράφτηκαν, με μολύβι, στις 6 και 7 Ιουλίου 1812, ενώ ο Beethoven ήταν υπό θεραπεία κοντά στο Karlsbad, πασχίζοντας να καθυστερήσει την κώφωση, πολλώ δε μάλλον το θάνατό του. Αυτό το γράμμα δεν στάλθηκε ποτέ.

Η παράδοση των επιστολών μάς είναι άδηλη: ενδέχεται και να μην φτάσουν, δεν φτάνουν ποτέ στην ώρα τους, στην ώρα που μετριέται με καρδιοχτύπι· φτάνουν με καθυστέρηση, παράκαιρα ίσως. Η παραλαβή δεν μπορεί να αντιστοιχεί στις εικασίες

¹ *Schwarzspanierhaus* είναι ο «Οίκος των Μαύρων Ισπανών». Πήρε τ' όνομά του από τους Ισπανούς μοναχούς οι οποίοι κατοικούσαν σε αυτό και ήταν ντυμένοι με ένα μαύρο ράσο, ενώ αποτέλεσε την τελευταία κατοικία του Beethoven. Το κτίσμα καταστράφηκε το 1904 και μία αναμνηστική στήλη υπενθυμίζει τον τόπο του θανάτου του.

της αφετηρίας. Στο μεσοδιάστημα κάτι άλλο συνέβη –απόσταση, επιθυμία, φθορά, απώλεια–, σαν να ήταν το γεγονός του χρόνου καθ' οδόν προς τον προορισμό, προς την άφιξη.

Ακόμη και αν υποθεθεί ότι δεν θα χανόταν τίποτα περιμένοντας, θα έπρεπε επί τούτου να μεριμνήσουμε ώστε να μην χαθεί η προσμονή –να τηρήσουμε (να διατηρήσουμε) την απόσταση, να μην την καλύψουμε.

Ο Claude Simon διαπιστώνει ότι *δώρημα δεν υπάρχει παρά μόνο στις ακρώρειες*.

Μια χειρονομία διαθήκης επέρχεται –καθώς εγκαταλείπεται στον θάνατο και απευθύνεται στο μέλλον, προκειμένου να ζήσουν χαραγμένα τα ίχνη του ζώντος.

Το δώρημα δεν υπάρχει παρά μόνο ως αρχείο –που είναι ό,τι πιο φθαρτό: εύθρυπτο, υποκείμενο στην εξάλειψη, την καταστροφή. *Arkhe* είναι η αρχή και η εντολή. Το βιβλικό «ξύλινο κιβώτιο από ακακία» προστατεύει τις πέτρινες Πλάκες με τους Νόμους του Μωυσή [Δέκα Εντολές]: στα λατινικά, *arca* σημαίνει επίσης ερμάριο, φέρετρο, δεξαμενή.

Κάθε ίχνος φέρει το σημάδι της απώλειάς του, του εγκαύματός του, της στάχτης του. Το δώρημα σχετίζεται πάντα με την έλλειψη αγάπης. Και την έλλειψη αρχείου (Jacques Derrida)².

Ο Beethoven το λέει με το δικό του τρόπο: « *Durch Leiden Freude, στη χαρά μέσω της οδύνης*».

Στα άδυντα του συρταριού του Beethoven, μαζί με την *Επιστολή στην αθάνατη Αγαπημένη*, βρισκόταν επίσης το έργο του *Η Διαθήκη του Heiligenstadt* –γράφηκε στις 10 Οκτωβρίου 1802 και δεν στάλθηκε επίσης ποτέ–, το οποίο απευθυνόταν στους δύο αδελφούς του, ένας εκ των οποίων ήταν ο φαρμακοποιός, τη στιγμή που η πρώτη διάγνωση κώφωσης τον βύθιζε στην απόγνωση, στα πρόθυρα της αυτοκτονίας. Ήταν τριάντα δύο χρονών, μόλις είχε τελειώσει τη *Δεύτερη Συμφωνία*.

Η σύνθεση των δύο κειμένων έγινε στον ίδιο διακεκομμένο ρυθμό που δηλώνει ταυτόχρονα το έργο που απειλείται από το «διαρκές κακό» και τη Χαρά της μουσικής.

Ο κωδিকেλλος³ δεν αποτελεί παρά προσευχή και μέλος⁴: «Έτσι σε αποχωρίζομαι με βαθιά θλίψη· ναι, αγαπημένη προσδοκία (...) Όπως πέφτουν και μαραίνονται τα φθινοπωρινά φύλλα, έτσι και συ αποξηράθηκες για μένα (...) Ω! θεία πρόνοια! ας αξιωθώ για μια φορά μια αγνή μέρα χαράς (...) Αχ! πότε! Αχ! πότε, Ω! Θεότητα! (...) Ποτέ; Όχι. Αχ! θα ήταν πολύ σκληρό!».

Ο Beethoven απευθύνεται σε αυτές, την αγαπημένη και τη μουσική με την ίδια γλώσσα: «Αγγελέ μου, είσαι το παν για μένα, ο ίδιος μου ο εαυτός – [...] Αχ! Θεέ, τόσο

² *Arkheion* είναι ο οίκος των Αρχόντων, των αξιωματούχων που διοικούν, των Θεματοφυλάκων και Ερμηνευτών του Νόμου. Ο όρος δηλώνει επίσης το διαβατήριο τόπο μεταξύ του δημόσιου και του ιδιωτικού πεδίου (Σ.τ.Μ.).

³ Ο κωδিকেλλος είναι τροποποιητικό έγγραφο διαθήκης (Σ.τ.Μ.).

⁴ Η μονωδιακή (μελική) ποίηση ονομάστηκε έτσι από το «μέλος», δηλαδή τη μελωδία, καλλιεργήθηκε από τους Αιολείς της Μικράς Ασίας και εξωτερικεύει το περιεχόμενο της ψυχής του ποιητή. Τα «μέλη» είναι γραμμένα σε τοπικές διαλέκτους και άδονται από έναν τραγουδιστή με τη συνοδεία μουσικών οργάνων. Η μελική ποίηση προήλθε από το συνδυασμό της ελεγειακής και της ιαμβικής ποίησης, ενώ μαζί με τη χορική ποίηση αποτέλεσε την κυρίως Λυρική ποίηση (Σ.τ.Μ.).

κοντά και τόσο μακριά συνάμα! Η αγάπη μας άραγε δεν είναι ένα αληθινό επουράνιο οικοδόμημα, τόσο στέρεο όσο και ο ουράνιος θόλος;». Το τελευταίο φύλλο έχει ένα τόνο ωδής στη χαρά, συγχρόνως αρμονικού, σπαρακτικού και κατευνασμένου:

Να ζήσω πλέρια δεν μπορώ παρά μονάχα μαζί σου, ειδική καθόλου. Μάλιστα έχω αποφασίσει να περιπλανηθώ μακριά έως τη μέρα όπου θα μπορέσω να πετάξω στην αγκαλιά σου και ακριβώς να πω στον εαυτό μου, ότι, πλάι σου, είμαι στην πατρίδα μου, εφόσον, περιβεβλημένος από την παρουσία σου, θα μπορέσω να βυθίσω την ψυχή μου στο βασίλειο των πνευμάτων –Ναι, αλίμονο, πρέπει– (...)

Να είσαι ήρεμη, να μ' αγαπάς. Σήμερα, χθες, τι προσδοκία λουσμένη με δάκρυα για σένα, εσένα, εσένα, ζωή μου, είσαι το παν για μένα! –Αντίο, Αχ! Συνέχισε να μ' αγαπάς– μην παραγνωρίζεις ποτέ την πιστή καρδιά του αγαπημένου σου.

Λ.

Αιώνιος δικός σου,
Αιώνιος δικός μου,
Αιώνιος δικός μας.

Γράφει στην αγαπημένη όπως και στη μουσική.

Γράφει απευθυνόμενος στον εαυτό του σε ό,τι πιο δοτικό και δημιουργικό έχει μέσα του, στην τέχνη τού «να παράγει όλα εκείνα για τα οποία ένιωθε πλασμένος» (*Διαθήκη*).

Ρίχνεται στο άγνωστο, «στον ουρανό της τέχνης· δεν υπάρχει χαρά λιγότερο ταραγμένη, λιγότερο ανάμεικτη, πιο αγνή από αυτήν που προέρχεται από εκεί».

Ρίχνεται: δίνεται στο «*schöner*», στο «πιο όμορφο», σημειώνοντας στα προσχέδια του: «*Δεν υπάρχει κανόνας που δεν μπορούμε να παραβούμε εξαιτίας του schöner*».

Δίνεται στο δούναι –για το οποίο δεν ξέρει τίποτε εκτός τού ότι είναι χωρίς όρια και χωρίς τέλος.

Ρίχνεται: δίνεται ως νεκρός προκειμένου να απευθυνθεί στο μέλλον, να κληρονομηθεί.

Σκηνή 2: Στην αγαπημένη

Σε ένα φιλμ 9μιση λεπτών με τον τίτλο *Changer d'image* [*Αλλαγή εικόνας*], ο Jean-Luc Godard δηλώνει: «Κάθε κείμενο είναι μια αποστολή, μια απεύθυνση, κάθε κείμενο είναι μια επιστολή, ένα γράμμα στην αγαπημένη. Όταν ο Marx και ο Engels γράφουν *Το Κεφάλαιο*, είναι ένα κείμενο στην αγαπημένη. Όταν η Sainte Thérèse d'Avila [Αγία Θηρεσία της Άβιλα] γράφει, πρόκειται για ένα κείμενο στην αγαπημένη». Και όταν κατά τη διάρκεια μιας συζήτησης στο «Ίχνος και αρχείο, εικόνα και τέχνη» στη Σχολή εικονολογίας του INA [Εθνικού Ινστιτούτου Οπτικοακουστικής κληρονομιάς] στο Παρίσι, στις 25 Ιουνίου του 2002, ο Marie-José Mondzain επαναλαμβάνει αυτή τη δήλωση απευθυνόμενος στον Jacques Derrida, ο φιλόσοφος συναινεί: «[...] είμαι πεπεισμένος όπως εκείνος (ο Godard) ότι *Το Κεφάλαιο* είναι μια ερωτική επιστολή».

Προφανώς, είμαστε ελάχιστοι όσοι πιστεύουμε κάτι τέτοιο. Θεωρώ όντως, όπως και εκείνος, ότι κάθε κείμενο είναι κατά κάποιο τρόπο μια ερωτική επιστολή».

Ένα κείμενο, ένα βιβλίο, ένα έργο τέχνης πασχίζει να αγγίξει την καρδιά. Διαβάζουμε, γράφουμε γι' αυτό τον λόγο: για να μας συγκινεί και να (προσ)εγγίζουμε το πιο ακριβές, τον πιο ευαίσθητο παλμό, τα δάκρυα.

Τα μάτια διαβάζουν, τα δάκρυα βλέπουν.

Όποιο και αν είναι το πεδίο ή το είδος του έργου, η γραφή επινοεί κάτι περισσότερο από έναν παραλήπτη: ένα συν-υπογράφοντα. Του τείνει το χέρι.

Σκηνή 3: Η επιθυμία του ρίπτεσθαι

Σε σύγκριση με τη μουσική του Ορφέα που φοβάται την αταξία και καλύπτει με τη λύρα του το τραγούδι των Σειρήνων –προκειμένου το πλοίο να μην οδηγηθεί ατάκτως στον όλεθρό του–, ο Pascal Quignard προτιμά «την καταγωγική μουσική» που συνιστά επιθυμία τού ρίπτεσθαι στο νερό προκειμένου να ανταμώσει την εκμάγευση των γυναικών-πουλιών.

Κατ' αυτό τον τρόπο λοιπόν ξαναγράφει την αφήγηση του Απολλώνιου του Ρόδιου, συγγραφέα των *Αργοναυτικών*, και επινοεί τον μύθο του Βούτη, του κωπηλάτη του πλοίου Αργώ, που αφήνει το κουπί και το πόστο του καθώς προσεγγίζουν το νησί, που τραγουδά, ανεβαίνει στη γέφυρα και ρίχνεται στο νερό για να παραδοθεί ανεπιφύλακτα στη σαγηνευτική μουσική. Ο Βούτης είναι «ο αποστάτης [dissident] που βουτά»:

Sedeo σημαίνει κάθηναι στη θέση μου.

Dis-sedeo σημαίνει ἴσταμαι.

Ο αποστάτης αφίσταται της ομάδας⁵.

Αυτή η αρχαϊκή ενόρμηση που κρημνίζει τον Βούτη στη μουσική του χαμού του είναι ενόρμηση προς «την εσώτερη ζωικότητα», παραπέμπει στην «καταγωγική οδύνη». Αγγίζει το καταγωγικό μυστικό, που έγκειται στην προ-γενέθλια ζωή μέσα στο αμνιακό υγρό της μήτρας.

Η επιθυμία του ρίπτεσθαι στο νερό είναι η έκκληση προς τον κόσμο της μέθεξης, της ώσμωσης, του τροφοφόρου σώματος: ο Pascal Quignard την ονομάζει «Πρώτο Βασίλειο». Το να αφήνεις το υδάτινο βασίλειο για την ατμοσφαιρική ύπαρξη («Τελευταίο Βασίλειο») είναι καταγωγικό τραύμα.

Η βαθιά μουσική είναι δότρια της πιο μύχιας μελαγχολικής επιθυμίας. Το να παραδίδεσαι στη μουσική είναι επίσης πρόσταγμα να παραδοθείς στη λογοτεχνία. Να παραδοθείς στη λογοτεχνία απροϋπόθετα.

⁵ Pascal Quignard, *Boutès*, Galilée, 2008.

Σκηνή 4: Το να αγαπάς τη γλώσσα πυρακτώνοντάς την

Συνηγορώντας για ένα πανεπιστήμιο «κοσμοπολιτικό και καθολικό», ένα «σύγχρονο πανεπιστήμιο (που) θα έπρεπε να είναι *δίχως προϋπόθεση*», δηλαδή να έχει δικαίωμα στην «απροϋπόθετη ανεξαρτησία», στην «πολιτική ανυπακοή» ακόμη και στην αποστασία, και να δύναται να θέτει όλα τα ερωτήματα, ο Derrida εξαιρεί ένα πανεπιστήμιο που να είναι «περισσότερο από κριτικό», να είναι «*αποδομιστικό*»⁶.

Εντούτοις, αυτή η ικανότητα του πανεπιστημίου να είναι «*αποδομιστικό σπέρμα*» συνάδει με την απροϋπόθετη αγάπη για τη γλώσσα με την οποία υπάρχει σχέση μη ιδιοποίησης. «Μιλώ μία μόνο γλώσσα και δεν είναι η δική μου», διαπιστώνει ο Derrida στο *Le monolinguisme de l'autre*⁷ [*Η μονογλωσσία του άλλου*].

Και εναπόκειται στον φιλόσοφο να ομολογήσει ότι «πάντα παραδίδεται στη γλώσσα», «δελεασμένος» καθώς ήταν από τη γαλλική λογοτεχνία και τη φιλοσοφία. Ότι δεν θα έπαυε να πασχίζει να την «*καλοπιάνει*», δηλαδή να «αγαπά πυρακτώνοντας, να καίει [...], να μεταμορφώνει, να λαξεύει, να σμιλεύει, να σφυρηλατεί, να μπολιάζει στη φωτιά». Μακριά από την αφηρημένη κυριαρχία επί των εννοιών, ο Derrida κατορθώνει κατ' αυτό τον τρόπο να οδηγήσει, όχι χωρίς απρόοπτα, τα γλωσσικά γεγονότα μέσα στη γλώσσα, δουλεύει το δυναμικό της κυριολεκτικότητας, έως ότου διαμορφώσει την εξαίσια φόρμα ενός «τατουάζ»⁸.

Σε αυτό το σημείο η φιλοσοφία και η ποιητική συνιστούν, αξεδιάλυτα, συμβάν γραφής. Η φιλοσοφική σκέψη περνά από το «στόμα στην καρδιά» (*Herzmond*), όπως λέει ο Πάουλ Τσέλαν [Paul Celan] (*In Eins* : « Στο στόμα της καρδιάς ξυπνημένο *schibboleth*»⁹), λόγια που ο Derrida επαναλαμβάνει για λογαριασμό του για να συμπλέξει περιτομή και γραφή, το μη επαναλήψιμο, την κρύπτη, το μυστικό και μάλιστα τη νύχτα των περασμάτων που αφήνουν ίχνη –αρχαιολογία και εσχατολογία από κοινού.

Σκηνή 5: Το γίνεσθαι καρδιά

Η ανάγνωση των ποιημάτων του Πάουλ Τσέλαν [Paul Celan] προσκαλεί μια σκέψη-σώμα να οδεύσει προς την ανοικτότητα, σκέψη-σώμα που γίνεται έκτοτε αγνή αέναη κίνηση όπως ο καρδιακός κτύπος:

⁶ Jacques Derrida, *L'université sans condition*, Galilée, 2001, σ. 14, με πλάγιους χαρακτήρες στο κείμενο.

⁷ Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, Galilée, 1996, σ. 50.

⁸ Στο ίδιο, σσ. 80, 84 και 85-86 αντίστοιχα για τα τρία παραθέματα.

⁹ Paul Celan, *Tout en un, La rose de personne*, μετάφραση και επίμετρο της Martine Broda, δίγλωσση έκδοση, Points Poésie, 2002, σ. 111. Τίτλος του πρωτοτύπου *In Eins. Die Niemandrose*, Fischer Verlag, 1963: « *Dreizehnter Feber. Im Herzmond / erwachtes Schibboleth. Mit dir, / Peuple / de Paris. No pasaran* ». («Δεκατρείς Φλεβάρη. Στο στόμα της καρδιάς / ξυπνημένο *schibboleth* / Μαζί σου, / Peuple / de Paris. *No pasaran*»), *Του κανενός το ρόδο*, μέρος IV, «Όλα σ' ένα», μτφ. Χ. Γ. Λάζος, Αθήνα, εκδ. Άγρα, 1995, σ. 183. Η λέξη *schibboleth* δηλώνει ένα λεκτικό σημείο κοινωνικής ή εθνικής αναγνώρισης (Σ.τ.Μ.).

*Etwas, das gehn kann,
grusslos
wie Herzgewordenes,
kommt*

Κάτι που μπορεί να προχωρήσει
χωρίς σωτηρία,
σαν ένα γενόμενο-καρδιά,
έρχεται¹⁰.

«Πώς να γίνει κανείς καρδιά;» Είναι το εξόφθαλμο ερώτημα που το ποίημα απευθύνει στη φιλοσοφία. Ο Derrida συσχετίζει λοιπόν το «γενόμενο-καρδιά» με το γίνεσθαι-περιτετημημένος και με την «περιτετημημένη καρδιά» των *Γραφών*. Παραθέτοντας στο *Circonfession*¹¹ ένα *Σημειωματάριο* του 1976, επισημαίνει ότι η περιτομή είναι τραύμα του σώματος και τραύμα της γλώσσας, και ότι η λέξη «περιτετημημένος» φέρει το σημάδι (SI)¹² της συνθήκης του απροϋπόθετου:

η λέξη κατ' αρχάς, τουλάχιστον, CIRCONCIS [ΠΕΡΙΤΕΤΜΗΜΕΝΟΣ], διαμέσου τόσων και τόσων σταθμών που πολλαπλασιάστηκαν από την «παιδεία» μου, τα λατινικά, τη φιλοσοφία, κλπ. έτσι όπως έχει εντυπωθεί στη γλώσσα μου με τη σειρά της περιτετημημένη, δεν θα μπορούσε να μη δουλέψει, να πισωγυρίσει, από όλες τις πλευρές, να αγαπήσει, ναι, μία λέξη milah¹³, να αγαπήσει έναν άλλο, όλο το λεξιλόγιο που κατατρώχει τα γραπτά μου, CIR-CON-SI¹⁴.

Πώς να γίνει κανείς καρδιά; μετέωρη στο *Schibboleth*, η απάντηση του Derrida αποτέλεσε μια μεταθανάτια απεύθυνση: «Να προτιμάτε πάντα τη ζωή και να καταφάσκετε ακατάπαυστα στην επιβίωση... Σας αγαπώ και σας χαμογελώ απ' όπου κι αν βρίσκομαι».

Ήταν το τελευταίο γραπτό –το στερνό: *postumus*– του έργου του Derrida: σύμφωνα με την τελευταία του επιθυμία, αναγνώστηκε από τον γιο του πάνω από τον ανοικτό τάφο.

Να μετατρέψουμε το τρέμουλο σε ζωτικό παλμό· από την περιτομή να δημιουργήσουμε τη γλώσσα-SI¹⁵ ικανή για υπερβάσεις και για το επέκεινα. Ο φιλόσοφος γίνεται καρδιά: μαθαίνει ν' αγαπά με μια απροϋπόθετη αγάπη. Τη ζωή. Το παντελώς πέραν.

Ο φιλόσοφος μάς μαθαίνει να μην μαθαίνουμε να πεθαίνουμε.

Σκηνή 5: Το δίδαγμα του Αριστοτέλη

Δεν θα ήθελα να ολοκληρώσω χωρίς να επικαλεστώ την κηδεμονική μορφή του πανεπιστημίου σας, του Αριστοτελείου, που διάνοιξε τον δρόμο για τη μεθοδολογική σκέψη. Η *Ρητορική* και η *Ποιητική* του θεμελιώσαν μια κριτική παράδοση που καθιερώνει την έρευνα στις τέχνες της *μίμησης* και στα λογοτεχνικά είδη που προτείνει

¹⁰ Στο ίδιο, μέρος II, « À la pointe acérée » (στα γαλλικά στο πρωτότυπο), σ. 153.

¹¹ Υβριδική λέξη από τους όρους confession=ομολογία και circoncision=περιτομή (Σ.τ.Μ.).

¹² Signe inconditionnel σημαίνει το απροϋπόθετο σημείο (Σ.τ.Μ.).

¹³ Διαβατήρια τελετή του ιουδαϊσμού που προηγείται της περιτομής και δηλώνει την ένωση με τον άλλο (Σ.τ.Μ.).

¹⁴ Jacques Derrida, in Geoffroy Bennington, Jacques Derrida, *Circonfession*, Seuil, 1991, Période 14. Λογοπαίγνιο που δεν αποδίδεται στα ελληνικά. Το επίθημα (η κατάληξη) SI δηλώνει το απροϋπόθετο σημείο (Σ.τ.Μ.).

¹⁵ Απροϋπόθετο σημείο (Σ.τ.Μ.).

τα κλειδιά μιας μορφοποίησης των διαδικασιών του φαντασιακού και των εν δυνάμει συνθέσεων των «πιο όμορφων ιστοριών».

Κι αυτό γιατί όπως έχει γραφτεί στο Κεφάλαιο 9 της *Ποιητικής*, «η διαφορά μεταξύ του ιστορικού και του ποιητή είναι ότι ο πρώτος αναφέρει αυτό που έχει συμβεί, ενώ ο δεύτερος αυτό που θα μπορούσε να έχει συμβεί. Είναι γι' αυτό το λόγο που η ποίηση είναι πιο φιλοσοφική και πιο ευγενής». / «Ο γαρ ιστορικός και ο ποιητής ου τω ή έμμετρα λέγειν ή άμετρα διαφέρουσιν [...] αλλά τούτω διαφέρει, τω τον μεν τα γινόμενα λέγειν, τον δε οία αν γένοιτο. Διό και φιλοσοφικώτερον και σπουδαιότερον ποίησις ιστορίας εστίν»¹⁶.

Είναι το να επισημαίνουμε με δύναμη ότι η ποιητική γραφή διέπεται από ανεξάντλητες ικανότητες δημιουργίας.

Σκηνή 5: Το δίδαγμα της Assia Djebbar

Το Νοέμβριο του 2007, αμέσως μετά τη δημοσίευση του μυθιστορηματός της *Nulle part dans la maison de mon père* [*Πουθενά στο σπίτι του πατέρα μου*], και κατόπιν της εκλογής της στην Γαλλική Ακαδημία, η Assia Djebbar έγραφε στην αδελφή της Sakina:

Με το επάγγελμα του συγγραφέα που κατέκτησα, ξέρω ότι το να γράφεις σημαίνει να κατορθώνεις να φανερώνεις απομεινάρια της πραγματικότητας, αλλά με μια κατασκευή που είναι αυτή της αιφνίδιας αναθύμησης, και όχι της λογικής (...). Δεν κρίνω. Εάν η μνήμη μου ξυπνά προκαταλήψεις και μικρότητες, τις ξαναζωντανεύω σε μια προοπτική μη ευθύγραμμης πορείας... Μπορώ ν' αντλήσω από αυτές γιατί αποτελούν αντανάκλαση της μικρής μας κοινωνίας, δειλά μεταβαλλόμενης ή αντίθετα πραγματικά δυναμικής. Η αληθινή λογοτεχνία δεν είναι μια νομή βραβείων, είναι ένας παραμορφωτικός ή μεγεθυντικός καθρέφτης (ανέκδοτο).

Αυτή που γράφει, όπως αναφέρει, «με την εκδορά στο αυτί και την καρδιά» (*Vaste est la prison* [*Τεράστια είναι η φυλακή*], p. 15), και η οποία δεν προχωρά παρά μόνο γράφοντας, θα έχει κομίσει στο έργο της μονίμως αυτή τη διακαή ευχή: «Στην επικράτεια της αποστέρησης, να μπορώ να τραγουδώ!» (*L'Amour, la fantasia*, p. 161).

Αυτές λοιπόν ήταν οι σκέψεις μου, αναλογιζόμενη εσάς και αυτή την εορταστική ημέρα. Αναλογιζόμενη τις παρουσίες σας, τόσο δοτικές σε αυτό το επάγγελμα που απαιτεί έρευνα και μεταδοτικότητα, το οποίο μοιραζόμαστε με ζήλο.

Σας ευχαριστώ για την προσοχή σας.

Μετάφραση: Ανδρέας Παπανικολάου

¹⁶ Aristote, *La Poétique*, μτφ., σημειώσεις Roselyne Dupont-Roc και Jean Lallot, πρόλογος Tzvetan Todorov, συλλ. Poétique, Seuil, 1980, σ. 64-65.

Annexes

Nous avons le plaisir de joindre à la fin de ce volume un échantillon d'instantanés afin de partager les moments mémorables et uniques que nous avons vécus le 11 mai 2022 à Thessalonique, lors de la cérémonie de la remise du titre de Docteur Honoris Causa à Mireille Calle-Gruber.

Παράρτημα

Έχουμε την ιδιαίτερη χαρά να προσθέσουμε στο τέλος αυτού του τεύχους ένα μικρό οπτικό δείγμα το οποίο αποτυπώνει τις αξιομνημόνευτες και μοναδικές στιγμές που ζήσαμε στις 11 Μαΐου 2022 στη Θεσσαλονίκη, κατά τη διάρκεια της τελετής απονομής του τίτλου του Επίτιμου Διδάκτορα στην Ομότιμη Καθηγήτρια Mireille Calle-Gruber.



UNIVERSITÉ ARISTOTE DE THESSALONIQUE
FACULTÉ DES LETTRES

DÉPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES

CÉRÉMONIE DE REMISE DU TITRE DE DOCTEUR HONORIS CAUSA à
Mireille Calle-Gruber

INVITATION

Le Recteur de l'Université Aristote de Thessalonique,
Professeur M. Nikolaos Papaïoannou
et la Présidente du Département de Langue et de Littérature Françaises,
Professeure Mme Maria Litsardaki

ont l'honneur de vous inviter
à la cérémonie de la remise du titre de Docteur Honoris Causa
à la Professeure Émérite de Littérature Française et d'Esthétique
de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Mme Mireille Calle-Gruber

qui aura lieu le mercredi, 11 mai 2022, à 18h30,
dans la Salle des Cérémonies de l' Ancien Bâtiment de La Faculté des Lettres.
L'éloge de la personnalité honorée sera prononcé
par la Professeure Assistante du Département de Langue et de Littérature Françaises
Mme Polytimi Makropoulou

Après la remise du titre,
la personnalité honorée prononcera un discours intitulé :

Célébrer le don

Le Recteur
Professeur M. Nikolaos Papaïoannou

La Présidente
Professeure Mme Maria Litsardaki

Mireille Calle-Gruber



Mireille Calle-Gruber est Professeure Émérite de Littérature Française et d'Esthétique de l'Université Queen's University du Canada et de l'Université de La Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Son œuvre témoigne de la profonde réflexion critique qu'offre l'étude de la littérature dans son rapport avec la langue, la philosophie, les arts et plus précisément avec les divers mouvements du 20^{ième} siècle et, par prédilection, le Nouveau Roman et l'œuvre de Michel Butor dont elle a dirigé l'édition des *Œuvres complètes*. Mireille Calle-Gruber a déployé sa remarquable activité d'écriture et de recherche, en se penchant sur l'œuvre de grands auteurs comme, entre autres, le nobélisme Claude Simon, Assia Djebar, Pascal Quignard, Jacques Derrida, Peter Handke, Marguerite Duras, Hélène Cixous, Nelly Kaplan, Claude Ollier. Elle est l'auteure d'un grand nombre d'ouvrages et d'articles dans des revues scientifiques et des volumes collectifs, dont elle a souvent dirigé l'édition. Il s'agit d'une personnalité polyvalente dont l'œuvre scientifique, littéraire et académique est caractérisée d'une ampleur et d'un rayonnement international.

PROGRAMME DE LA CÉRÉMONIE

OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE SOLENNELLE

du Département de Langue et de Littérature Françaises
de la Faculté des Lettres
de l'Université Aristote de Thessalonique

SALUTATION

de la Présidente
du Département de Langue et de Littérature Françaises,
Professeure Mme Maria Litsardaki

SALUTATION

du Recteur de l'Université Aristote de Thessalonique, Professeur M. Nikolaos Papaïoannou

SALUTATION

Du Doyen de la Faculté des Lettres, Professeur M. Constantin Bikos

ÉLOGE DE LA PERSONNALITÉ HONORÉE

Par la Professeure Assistante du Département de Langue et de Littérature Françaises
Mme Polytimi Makropoulou

CÉRÉMONIE DE LA REMISE DU TITRE

Lecture et attribution de la résolution, par la Présidente du Département de Langue et
de Littérature Françaises, Professeure Mme Maria Litsardaki, et du titre honorifique par
le Doyen de la Faculté des Lettres, Professeur M. Constantin Bikos

REMISE DE L'INSIGNE ET DE LA PLAQUETTE D'HONNEUR

Par le Recteur de l'Université Aristote de Thessalonique, Professeur M. Nikolaos Papaïoannou

RÉPONSE À L'ÉLOGE

Par l'honorée Mme Mireille Calle-Gruber, intitulée:
« Célébrer le don »

ENSEMBLE VOCAL MOTETII

Département d'études musicales de l'Université Aristote de Thessalonique

CLÔTURE DE LA CÉRÉMONIE



ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΙΟ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ

ΤΜΗΜΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΛΟΓΙΑΣ

ΕΠΙΤΙΜΟΠΟΙΗΣΗ Mireille Calle-Gruber

ΠΡΟΣΚΛΗΣΗ

Ο Πρύτανης του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης,
καθηγητής Νικόλαος Γ. Παπαϊωάννου,
και η Πρόεδρος του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας,
καθηγήτρια Μαρία Λιτσαρδάκη,
έχουν την τιμή να σας προσκαλέσουν
στην τελετή αναγόρευσης σε επίτιμη διδάκτορα
της Ομότιμης Καθηγήτριας του Πανεπιστημίου La Sorbonne Nouvelle-Paris 3

κ. Mireille Calle-Gruber

η οποία θα γίνει την Τετάρτη, 11 Μαΐου 2022 και ώρα 18.30,
στην Αίθουσα Τελετών του παλαιού κτιρίου της Φιλοσοφικής Σχολής.

Τον έπαινο της τιμώμενης
θα εκφωνήσει η επίκουρη καθηγήτρια του Τμήματος Πολυτίμη Μακροπούλου.

Μετά την αναγόρευσή της,
η τιμώμενη θα μιλήσει με θέμα:

Célébrer le don {Εορτάζοντας το δώρημα}

Ο Πρύτανης
καθηγητής Νικόλαος Γ. Παπαϊωάννου

Η Πρόεδρος
καθηγήτρια Μαρία Λιτσαρδάκη

Mireille Calle-Gruber



Η **Mireille Calle-Gruber** είναι ομότιμη καθηγήτρια του Queen's University του Καναδά και του Πανεπιστημίου La Sorbonne Nouvelle – Paris 3, με γνωστικό αντικείμενο τη Γαλλική Λογοτεχνία και την Αισθητική. Το έργο της αναδεικνύει τις δυνατότητες κριτικού στοχασμού που προσφέρει η μελέτη της λογοτεχνίας στις σχέσεις της με τη γλώσσα, τη φιλοσοφία, τις τέχνες και ειδικότερα με τα κινήματα του 20^{ου} αιώνα, με προεξάρχον το Νέο Μυθιστόρημα και το συνολικό έργο του Michel Butor του οποίου μάλιστα έχει επιμεληθεί την έκδοση των *Απάντων*. Η αξιολογότερη ερευνητική και συγγραφική δραστηριότητά της εστίασε κυρίως στους Claude Simon, Assia Djébar, Pascal Quignard, Jacques Derrida, Peter Handke αλλά και στο έργο των Marguerite Duras, Hélène Cixous, Nelly Kaplan, Claude Ollier, κ.ά. Είναι συγγραφέας περίπου τριάντα βιβλίων και συγγραμμάτων, και μεγάλου αριθμού άρθρων σε επιστημονικά περιοδικά και συλλογικούς τόμους, πολλούς από τους οποίους επίσης διηύθυνε. Η Mireille Calle-Gruber είναι μία πολυσχιδής προσωπικότητα αναγνωρισμένου κύρους. Το έργο της –ερευνητικό και διδακτικό– έχει βραβευθεί και διακριθεί διεθνώς.

ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΕΛΕΤΗΣ ΑΝΑΓΟΡΕΥΣΗΣ

ΔΗΜΟΣΙΑ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΗ ΣΥΝΕΔΡΙΑΣΗ

του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας
της Φιλοσοφικής Σχολής
του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης

ΕΝΑΡΞΗ-ΠΡΟΣΦΩΝΗΣΗ

από την Πρόεδρο
του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας,
καθηγήτρια Μαρία Λιτσαρδάκη

ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ

από τον Πρύτανη του ΑΠΘ, καθηγητή Νικόλαο Γ. Παπαϊωάννου

ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ

από τον Κοσμήτορα της Φιλοσοφικής Σχολής, καθηγητή Κωνσταντίνο Μπίκο

ΕΠΑΙΝΟΣ ΤΗΣ ΤΙΜΩΜΕΝΗΣ

από την επίκουρη καθηγήτρια του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας
Πολυτίμη Μακροπούλου

ΤΕΛΕΤΗ ΑΝΑΓΟΡΕΥΣΗΣ

Ανάγνωση και επίδοση του ψηφίσματος από την Πρόεδρο του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και
Φιλολογίας, καθηγήτρια Μαρία Λιτσαρδάκη
και του τίτλου από τον Κοσμήτορα της Φιλοσοφικής Σχολής, καθηγητή Κωνσταντίνο Μπίκο

ΕΠΙΔΟΣΗ ΤΟΥ ΔΙΑΣΗΜΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΝΑΜΝΗΣΤΙΚΗΣ ΠΛΑΚΕΤΑΣ ΤΙΜΗΣ

από τον Πρύτανη του ΑΠΘ, καθηγητή Νικόλαο Γ. Παπαϊωάννου

ΑΝΤΙΦΩΝΗΣΗ ΚΑΙ ΟΜΙΛΙΑ

από την τιμώμενη κ. Mireille Calle-Gruber με θέμα:
«Εορτάζοντας το δώρημα»

ΦΩΝΗΤΙΚΟ ΜΟΥΣΙΚΟ ΣΥΝΟΛΟ ΜΟΤΕΤΙ

Τμήματος Μουσικών Σπουδών Α.Π.Θ.

ΛΗΞΗ ΤΕΛΕΤΗΣ



Photopress©Yannis Tsoufidis



Photopress©Yannis Tsoufidis











